

ÉDITORIAL

Être de son temps et savoir d'où l'on vient



BERNARD REUMAUX

Président de l'Académie d'Alsace

«À quoi sert donc l'Académie d'Alsace ?» Cette question est souvent posée à nos membres. Une curiosité nourrie d'ignorance teinte l'interrogation. En effet, quelle peut bien être, en ce XXI^e siècle ouvert à tous les vents, traversé de puissantes interrogations, la fonction d'une institution coiffée du noble et ambigu terme d'académie ?

Un mot, une formule, une évidence en guise de réponse : « Notre Académie sert l'Alsace. »

Voilà à quoi nous servons ! Oui, depuis 1952, la fonction de l'Académie d'Alsace des Sciences, Lettres et Arts s'inscrit dans cette notion de service, avec une succession harmonieuse de styles et de présences au monde qui reflètent l'évolution de la région. Servir la région, c'est-à-dire réunir des personnes qui, par leurs actions et leur rayonnement, dans un esprit résolument transdisciplinaire, illustrent un attachement désintéressé et vigilant au bien commun régional.

Une Académie n'est pas une institution publique ou un corps constitué, ni une association de militants réunis autour d'une cause, ni un club-service ou une amicale. C'est le signe vivant, et un peu mystérieux, que l'esprit du lieu, le génie propre d'une terre, peuvent s'incarner dans une rencontre de femmes et d'hommes qui savent conjuguer leurs complémentarités.

L'intuition de nos pères fondateurs était généreuse et visionnaire, en modelant une compagnie *régionale* à partir des traces des anciennes académies *locales* que les chocs de l'histoire avaient éteintes. S'assumer fièrement alsacien et français, tout en affirmant prophétiquement l'impérieuse nécessité d'une construction européenne, d'une ouverture vers l'espace rhénan, vivre sans complexe cette identité tridimensionnelle, levier d'une renaissance collective, d'un nouvel humanisme porteur de sens : tout cela n'allait pas de soi dans les années 1950. Et reste d'actualité tant les repères anciens sont aujourd'hui brouillés. Car qui saurait répondre avec pertinence à ces questions : « Qu'est-ce que l'Alsace aujourd'hui ? » ; « Qu'est-ce qu'être alsacien ? ».

Eh bien voilà le chantier thématique que l'Académie d'Alsace ouvre en 2019, sous forme d'*Agoras nomades*, donnant la parole à ceux – pas forcément connus – qui contribuent à façonner l'Alsace du XXI^e siècle. Dans un corps social qui a tendance à cloisonner les milieux et les personnes, l'Académie d'Alsace a la légitimité et l'indépendance pour créer des passerelles et définir un espace commun. Membre de la Conférence nationale des Académies (qu'elle préside pendant deux ans), affiliée à l'Institut de France, elle n'entend pas s'enfermer dans un entre-soi régional souvent synonyme, en Alsace particulièrement, de frustrations et de ressassements, mais s'ouvrir à son environnement national et européen.

L'Alsace est féconde et rayonnante lorsque son destin singulier épouse de vastes défis et se connecte aux grands horizons.



LES ANNALES 2019 DE L'ACADÉMIE D'ALSACE

Sommaire

Éditorial : Être de son temps et savoir d'où l'on vient	1
Bernard Reumaux	
De la Renaissance au XX^e siècle : les « académies » avant l'Académie d'Alsace	5
Gabriel Braeuner	
Dépasser les vieux clivages : aux origines de l'Académie d'Alsace	11
Bernard Reumaux	
Les racines savoyardes de l'Académie d'Alsace	19
Sept décennies, sept présidences : l'Académie d'Alsace au fil du temps	21
Christophe Nagyos	
Paroles d'académiciens	34
2018-2019 : Chronique d'une année académique	35
Gabriel Braeuner	
L'organisation de l'Académie d'Alsace	39
Les Agoras nomades de l'Académie d'Alsace	41
1952 - 2019 : les 659 membres de l'Académie d'Alsace	42
Les prix distribués par l'Académie d'Alsace	48

En couverture :
« Das Rheingold - Drusenheim ».
Huile sur toile de Roger Dale,
membre de l'Académie d'Alsace.

ANNALES 2019 de l'Académie d'Alsace des Sciences, Lettres et Arts
Numéro spécial, décembre 2019

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Bernard Reumaux
Mise en page : Jean-Baptiste Ritt, Aprime, Strasbourg
Impression : Printot & Ixo, Wasselonne

ACADÉMIE D'ALSACE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS
Hôtel de la Chambre de Commerce et d'Industrie,
1, place de la Gare, 68000 Colmar

www.academie.alsace.fr
contact : academie.alsace@gmail.com



*L'Académie d'Alsace remercie
chaleureusement la Région Grand Est
qui, dans le cadre d'un partenariat
régulier, contribue chaque année
au financement des Annales.*

De la Renaissance au XX^e siècle

Les « académies » avant l'Académie d'Alsace



GABRIEL BRAEUNER
Chancelier de l'Académie d'Alsace

Dans la liste des trente-trois académies en région affiliées à l'Institut de France, l'Académie d'Alsace est la plus jeune. Sa création remonte à 1952.

Songez que l'Académie des Jeux floraux de Toulouse date de 1323 ! La majorité d'entre elles remontent cependant à l'Ancien Régime, à la suite de l'Académie française, née en 1634.

Notre histoire ne s'inscrit pas dans ce cadre.



Le poète et pédagogue Pfeffel fonde en 1785 à Colmar « La Tabagie littéraire », une académie biconfessionnelle dotée d'une riche bibliothèque.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE COLMAR

Les sociétés littéraires allemandes

Les premières académies furent constituées en Alsace par des sociétés littéraires qui ont éclos en pleine période humaniste, quand le retour aux sources littéraires de l'Antiquité devint une ardente obligation, en même temps que la nécessité de réformer une Église de plus en plus défaillante. Il s'agissait de réformer par l'éducation les cadres de l'institution et leurs ouailles selon la belle formule d'Érasme : « L'homme ne naît pas homme, il le devient. »

C'est dans la petite « académie » strasbourgeoise, la *Sodalitas litteraria*, que le plus illustre des humanistes européens est accueilli au mois d'août 1514. Dans celle qu'Érasme a qualifiée de « fameuse association strasbourgeoise, qui n'est pas seulement lettrée mais aussi très savante », on trouve, autour du pédagogue Jacques Wimpfeling, qui l'avait créée, Sébastien Brant, syndic de la cité et auteur à succès de *La Nef des fous* (1494), et tous ceux qui formaient le cercle des humanistes locaux : imprimeurs et libraires, fonctionnaires, savants et érudits dans les maisons religieuses et les établissements scolaires. Un an plus tard, Wimpfeling, de retour dans sa ville natale de Sélestat, y crée la même institution. Y figurent, entre autres, Beatus Rhenanus, qui deviendra le principal collaborateur d'Érasme à Bâle, et Martin Bucer, encore dominicain et futur réformateur protestant.

En constituant ces deux sociétés littéraires, Wimpfeling ne fait que prolonger les sociétés créées par l'humaniste allemand Conrad Celtis (1459-1508), l'une rhénane, l'autre danubienne, auxquelles il avait assigné le soin de collecter des manuscrits anciens et de promouvoir les langues humanistes : grec, latin, hébreu. Une fois encore, l'Italie avait servi de modèle avec, à Florence, l'Academia platonica du néoplatonicien Marsile Ficin, l'Académie romaine, et surtout celle de Venise, la Neo-academia du grand imprimeur Alde Manuce, qui avait accueilli Érasme en 1508 et publié ses Adages, point de départ d'un nouvel engouement pour la pensée et la langue grecques.

Les académies françaises

À la suite de la création de l'Académie française par le cardinal de Richelieu, les académies essaient dans les grandes villes. L'Alsace, rattachée au royaume de France à la fin du XVII^e siècle, reste un peu à l'écart du mouvement. Française de fraîche date et bénéficiant de la *pax gallica*, elle a besoin d'un peu de temps pour assimiler les us et coutumes de la monarchie absolue. Les comportements culturels, la présence protestante, l'utilisation de la langue allemande, les traditions démocratiques des petites républiques urbaines ne sont pas immédiatement compatibles avec les attentes d'une monarchie catholique, centralisée et de langue française. Il faudra attendre le milieu du XVIII^e siècle pour récolter les premiers effets d'une intégration culturelle qui reste confinée aux élites. Les intendants, l'administration royale, les conseillers et avocats du Conseil souverain, sans oublier les jésuites, y contribueront sensiblement.

La communauté protestante, longtemps rétive, finit par céder, notamment à Colmar grâce au poète et pédagogue Théophile Conrad Pfeffel (1736-1809). Plus que la *Société de lecture* (1760), c'est la *Tabagie littéraire*, fondée en 1785 sous son impulsion, qui apparaît comme un lieu académique, biconfessionnel, privilégiant le débat d'idées, riche d'une bibliothèque où les encyclopédistes figurent en bonne place. Forte de sept membres chefs (titulaires), vingt-quatre membres associés et trente et un membres correspondants répartis dans toute l'Alsace, la *Tabagie* rassemble des gens issus du monde de la justice et de l'administration, de l'armée et de l'industrie. Les industriels Haussmann y sont fort actifs. En outre, l'appartenance à la franc-maçonnerie est partagée par un tiers des membres.

À Strasbourg, la tentative du prêteur royal, le baron d'Autigny, de fonder une *Académie des Belles Lettres* en 1769 se solde par un échec. Malgré l'effervescence intellectuelle de la capitale alsacienne et son ambition de jouer un rôle de médiation entre la culture française et la culture allemande, les conditions ne seront jamais réunies pour susciter une académie capable



Jacques Wimpfeling, créateur de la « Sodalitas litteraria » de Strasbourg qui accueillit Érasme en 1514.

de rapprocher les uns et les autres. Les intérêts des sociétés locales divergent. L'Allemagne, qui envoie quelques-uns de ses étudiants les plus brillants à l'Université de Strasbourg, est alors en pleine révolution littéraire. Les aspirations tumultueuses et novatrices du *Sturm und Drang* trouvent un écho en ville tout en dressant quelques frontières entre les différents acteurs locaux. La présence de Lenz, Jung-Stilling et Goethe dans la capitale alsacienne n'est pas étrangère à cette féconde agitation.

On retiendra, entre autres, le destin éphémère et pourtant prometteur de la publication en langue allemande du *Bürgerfreund* (1776-1777), émanation de deux sociétés concurrentes, la *Société philanthropique* et la *Deutsche Gesellschaft*, dont le but affiché était « non pas l'homme sur la lune mais l'homme dans son propre pays, l'Alsace ! » Un sujet à l'étrange résonance contemporaine.

La Société académique du Bas-Rhin

Il faut attendre l'extrême fin du XVIII^e siècle pour voir apparaître, en 1799, la *Société libre des Sciences et des Arts*, qui fusionne en 1802 avec la *Société libre d'agriculture et d'économie intérieure* et la *Société de médecine* pour former la *Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Lettres, des Arts et de la vie économique*. Son territoire, à défaut d'être régional, est départemental. On y promeut le savoir à partir de la recherche scientifique et on le vulgarise en même temps. La Société académique – qui existe toujours – est autant fille de son temps qu'héritière de l'humanisme du XVI^e siècle et des Lumières du XVIII^e siècle. « À une époque où l'agriculture constituait le fondement de l'économie, elle en fait le pivot de sa réflexion, autour duquel tournaient les Lettres, les Sciences et les Arts », écrit l'historien Jean-Michel Boehler.

La Société intègre parfaitement, tout au long du XIX^e siècle, les transformations scientifiques et économiques de l'époque. Elle résistera à la germanisation des esprits dans le Reichsland, et se singularisera au XX^e siècle par la qualité des études publiées par son Bulletin ; la variété des thèmes étudiés en fit, après 1975, une véritable encyclopédie régionale.

La Société industrielle de Mulhouse

Dans cette volonté de couvrir tous les champs d'activité de l'homme, l'apport de la Société industrielle de Mulhouse (SIM) fut essentiel. Créée en 1826, elle demeure un important organe privé de promotion régionale. Les missions qu'elle s'assigne dès l'origine sont claires : « L'avancement et la propagation de l'industrie, la réunion sur un point central d'un grand nombre d'éléments d'information et d'instruction, la communication des découvertes et faits remarquables, la validation par les expériences concrètes du bien-fondé des inventions technologiques, le développement des recherches scientifiques pouvant être utiles à l'industrie. » La SIM, organisation patronale à visée philanthopique et culturelle, prolongeait d'une certaine manière d'une académie local pionnière, la *Société pour la propagation du bon goût et des belles lettres*, créée en 1775, c'est-à-dire avant même le rattachement de Mulhouse à la France.

Le bilan de la SIM est impressionnant. Ses multiples domaines d'intervention sont à l'origine des nombreuses institutions économiques, sociales et culturelles mulhousiennes et haut-rhinoises : nouveau quartier, habitat ouvrier, bibliothèque municipale, musées. Elle assumera, à partir de 1860, le rôle de société d'histoire et d'archéologie de la ville, suscitant non seulement des études sur le passé mulhousien, surtout industriel, mais également la création du musée historique local. Son *Bulletin* fut une référence jusqu'au début du XXI^e siècle. On y traitait de sujets que l'on ne trouvait nulle part ailleurs : industrie textile, mécanique, chimie, agriculture, chemin de fer, écoles professionnelles, plantes industrielles, etc.

La vieille dame n'a pas disparu du paysage mulhousien et alsacien. Elle est aujourd'hui, riche de son passé, un centre de rencontres et de prospective efficace. Les *Conférences Érasme*, entre autres, consacrées à des sujets sociétaux, continuent d'attirer un large public.

Au temps du Reichsland

Ce n'est pas du côté académique français que lorgne l'Alsace à partir de 1870. Bien au contraire ! Pour les autorités politiques et universitaires allemandes, il s'agit, en priorité, de germaniser les esprits. Se pose d'emblée pour l'Alsace la question de son identité et de son expression culturelle. À la fin du XIX^e siècle, le *Cercle de Saint-Léonard*, animé par Anselme Laugel et Charles Spindler, à travers la *Revue alsacienne illustrée* (1898-1913), prône l'appartenance à une double culture, française et allemande, avant que la revue, reprise par Pierre Bucher, ami de Barrès, prenne une orientation nettement française.

On coexiste, on s'ouvre un peu. *Altdeutsche* et Alsaciens de souche ne s'ignorent pas toujours, en particulier au *Kunschthafe* de Schiltigheim, véritable creuset artistique autour du fabricant de foie gras Auguste Michel. Mais on campe le plus souvent sur ses positions. Il existe désormais une *Wissenschaftliche Gesellschaft* (1896), qui fait pendant à la *Société académique du Bas-Rhin*. Le *Club vosgien* (1872) s'est enrichi d'une section poétique et littéraire où les universitaires allemands investissent la *Heimatkunde*. En 1911 apparaît une *Gesellschaft für elsässische Literatur* qui ambitionne de publier les écrivains alsaciens majeurs de la période humaniste... époque où la région était allemande ! La plupart de ces sociétés ont le mérite d'être pluridisciplinaires, mais aucune ne rassemble. Chacune illustre le clivage culturel et politique qui traverse l'Alsace.

Pour la petite histoire, l'actuelle *Académie lorraine des Sciences* est indirectement une création d'élites alsaciennes qui ont quitté l'Alsace à la suite de la guerre de 1870 et de l'Annexion. Elle est l'héritière de la Société du muséum d'histoire naturelle de Strasbourg, fondée en 1826, qui deviendra la Société des Sciences naturelles de Strasbourg en 1858. Après 1871, la société se transporte à Nancy pour prendre le nom de Société des Sciences de Nancy, avant de devenir Société lorraine des Sciences en 1960, puis Académie et Société lorraine des Sciences en 1960, et enfin Académie lorraine des sciences en 2001.

De quelques éloignements successifs

Paradoxalement, le retour à la France et l'effusion de l'hiver 1918 où l'Alsace hissa haut et fort le drapeau tricolore, exprimant ainsi son attachement à un pays qui l'avait pourtant « abandonnée » en 1871, n'eurent pas les résultats attendus. La France n'était plus tout à fait celle que l'Alsace avait quittée un demi-siècle auparavant et l'Alsace n'était plus celle du Second Empire. Elle avait vécu, et plutôt bien vécu, durant la période où elle fut terre d'Empire (*Reichsland*). Elle avait fini par goûter et partager la prospérité de l'empire des Guillaume, alors première puissance économique en Europe. Elle avait, en outre, changé de fond en comble. En 1870, 75 % de sa population était rurale, en 1914, 55 % des Alsaciens habitaient la ville.

Les attentes divergeaient de part et d'autre. D'un côté, un État laïc et centralisé, de l'autre, une province attachée à ses particularismes. Le divorce fut consommé quand Édouard Herriot, président du Conseil, voulut introduire en 1924, sans nuance aucune, l'ensemble des lois de la République. Le malaise s'installa et perdura jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. L'Alsace connut un fort mouvement autonomiste auquel le gouvernement de la République n'entendit pas grand-chose. Nulle place donc dans un tel climat – que la crise de 1929 et l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne en 1933 aggravèrent – pour une académie digne de ce nom, capable de rassembler sous une même coupole les élites scientifiques, littéraires et artistiques de la région.

L'Université de Strasbourg tenta de rester au-dessus de la mêlée. Elle avait, à son tour, eu pour vocation d'être une vitrine française, face à l'Allemagne. Pour ce faire, elle hérita, à partir de 1918, de quelques enseignants remarquables dont les historiens Marc Bloch et Lucien Febvre. De cette rencontre naquit l'École des Annales, qui renouvela le discours historique en France et élargit considérablement le territoire de l'histoire au vaste horizon de la nature, des paysages, de la démographie, des échanges économiques et des mœurs. L'économique devint ainsi le terrain d'investigation privilégié des chercheurs qui s'ouvrirent aux sciences sociales.

Les temps n'étaient pas encore mûrs pour autant. Ils le furent encore moins après l'annexion de l'Alsace en 1940 par l'Allemagne nazie. On éradiqua purement et simplement tout ce qui rappelait la France. Il fallut attendre l'après-guerre pour que les conditions d'installer une académie sur le modèle des académies de France fussent remplies.

Tout était devenu différent. Après cinq années de barbarie et de négation spirituelle et culturelle, l'Alsace éprouva à nouveau un fort désir de France où s'exprima l'impérieux désir d'en partager les valeurs et les richesses culturelles. À ce désir s'ajouta un désir non moins évident d'Europe, une Europe nouvelle et pacifique, à reconstruire, où, le moment venu, les belligérants d'hier se retrouveraient autour de la même table pour (enfin) essayer de vivre ensemble. Car sur la carte de l'Europe d'après-guerre, notre région figurait en son centre. La *Mitteleuropa*, à l'époque, c'était elle.

BIBLIOGRAPHIE

- GEORGES BISCHOFF, *Le siècle de Gutenberg, Strasbourg et la Révolution du livre*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2018.
 GABRIEL BRAEUNER, *Au cœur de l'Europe humaniste*, Éditions du Tourneciel, 2018
 GABRIEL BRAEUNER, *Pfeffel l'Européen, esprit français et culture allemande en Alsace au siècle des Lumières*, La Nuée Bleue, 1994.
 FRANÇOIS IGRERSHEIM, *L'Alsace et ses Historiens, 1680-1914, La Fabrique des Monuments*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2006.
 « Les Sociétés d'histoire de l'Alsace et leurs Fédérations, 1799-2009 », *Revue d'Alsace*, 2009, n° 135.



Dessin de Tomi Ungerer (1990) caractérisant les blessures de l'histoire en Alsace et plaidant pour l'amitié franco-allemande dont l'Alsace doit être le symbole vivant.

Aux origines de l'Académie d'Alsace

Dépasser les vieux clivages

BERNARD REUMAUX
Président de l'Académie d'Alsace

Meurtrie par l'impitoyable annexion nazie,
l'Alsace de l'immédiat après-guerre invente
les voies d'un audacieux dépassement
des drames et des clivages anciens.
La fondation de l'Académie d'Alsace en 1952
s'inscrit dans ce contexte d'une renaissance multiforme.

« Refaire le carrefour intellectuel de l'Europe, reprenant ainsi la vieille tradition humaniste, en ce moment crucial de l'élaboration d'une union politique et économique. » Les statuts originaux de l'Académie d'Alsace, rédigés en 1952, professent dès leur article premier l'ambition – sans doute improbable aux yeux de beaucoup – d'une académie saisissant à bras-le-corps les enjeux les plus nobles de l'après-guerre, loin du provincialisme et de l'entre-soi.

Ce volontarisme et cette ouverture, si on y prête attention, restituent une page d'histoire de l'Alsace dont il faut bien reconnaître qu'elle est à l'état de friche : celle de l'après-Seconde Guerre mondiale et de l'entrée dans les Trente Glorieuses. Que sait-on de la réorganisation de l'Alsace après la Libération ? Quelles sont les forces en présence, les réseaux, les débats, les passions ? Qui décide et impulse les grandes décisions structurantes ? Comment vivent et réagissent les populations ?

Les historiens et les sociétés d'histoire, les archéologues, ont permis d'approfondir et de renouveler les connaissances sur à peu près tous les chapitres de l'histoire régionale, du néolithique jusqu'à 1945, mais ont laissé en bonne partie de côté l'analyse des événements et des acteurs de l'après-guerre¹. L'intérêt des chercheurs renaît à partir de Mai-68 et des mutations qui ont suivi : nouveau culturel alsacien, régionalisation administrative, luttes sociales, changements politiques et votes extrémistes. Entre les deux ? Eh bien, il manque un quart de siècle, comme sorti des écrans radars ! Alors, 1945-1968, la zone blanche de l'histoire de l'Alsace ?

À l'occasion de ce coup de projecteur impressionniste sur le contexte historique de la création de l'Académie d'Alsace en 1952, plaidons ici pour une prise en considération de cette période et invitons les historiens à s'y pencher avec la curiosité et l'enthousiasme des défricheurs d'une *terra incognita*. L'auteur de ces lignes, éditeur depuis quarante ans – ayant notamment publié les souvenirs et réflexions de bon nombre des grands témoins de cet après-guerre (Pierre Pflimlin, Mgr Elchinger, Jacques-Henry Gros, le Frère Médard, le préfet Paira, etc.) –, sait la foisonnante richesse de ce quart de siècle dédaigné, et aussi son intérêt aujourd'hui : les grandes figures de l'après-guerre alsacien voulaient en effet dépasser les vieux clivages et inventer un avenir en accord avec les temps nouveaux. Une éthique toujours d'actualité, alors que les voix du ressentiment et du rejet se font à nouveau entendre.

« N'en parlons plus ! »

Dans ses Mémoires, le Frère Médard, directeur du FEC (Foyer de l'étudiant catholique) à Strasbourg et figure marquante de la vie intellectuelle et politique alsacienne, écrit, se rappelant la situation en 1945 : « *Quel face-à-face ! Il y avait, face aux internés des camps de Schirmeck et du Struthof, aux patriotes emprisonnés et torturés, les militants nazis et les dénonciateurs ; face aux revenants de vieille France, aux réfugiés, aux juifs, les "acquéreurs" de leurs biens ; face aux maires et édiles d'avant-guerre, les Bürgermeister du temps des nazis ; face aux enseignants formés pendant la guerre à l'université et dans les écoles normales françaises, les enseignants formés aux universités allemandes ; face aux anciens de la 2^e D.B. et de la Brigade Alsace-Lorraine, les anciens de la Wehrmacht incorporés de force. Quelle tâche immense que de refaire l'unité, [...] de faire travailler ensemble les frères séparés !* »

Rien à voir avec la situation de l'Alsace après le retour à la France en 1918 : l'immense bonheur de la paix tricolore, progressivement transformé en désillusions chez beaucoup d'Alsaciens prenant la mesure des maladresses et erreurs de la République, a pu donner naissance à une méfiance voire à un rejet de la France et à une nostalgie de la période du Reichsland

1. Des travaux ont été publiés ces dernières années par des historiens et géographes (Wahl, Kleinschmager, Vonau, Hau, Richez, etc.), apportant informations et analyses, mais ils n'ont pas encore conduit à une synthèse d'ensemble sur la période.

1871-1918 (rappelons-nous le profond malaise des milieux catholiques face aux lois laïques et l'élection à Strasbourg en 1929 d'un maire autonomiste, communiste dissident).

Rien de tel en 1945. Le rejet de l'Allemagne était absolu, les destructions liées aux combats et aux bombardements étaient immenses, les incorporés de force dans la Wehrmacht revenaient au compte-gouttes, un air de liberté soufflait et toutes les espérances d'un monde nouveau étaient permises. La figure du chef de la France libre, le général de Gaulle, et celle des libérateurs de l'Alsace (les généraux Leclerc, l'auteur du serment de Koufra, et de Lattre, si présent et actif dans la région) incarnaient le visage d'une France pacificatrice et unificatrice. Pendant toutes les années noires, en Alsace et en zone sud, au maquis et au camp de Tambov, les anciens scouts et les syndicalistes, les chrétiens et les autres, avaient médité sur les vertiges du totalitarisme, les échecs politiques de l'avant-guerre, les formes d'une démocratie moins formelle et plus solidaire, les conditions d'une meilleure justice sociale. Rien à voir avec 1918 !

Le philosophe Émile Baas, auteur du petit livre essentiel *Situation de l'Alsace*, paru en 1945, écrira en 1973 : « *Le fait majeur de l'immédiat après-guerre a été un incontestable émoussement de la sensibilité alsacienne. L'ambiance générale de l'opinion était à la lassitude. "Nous ne voulons plus en entendre parler." Parler de quoi ? De tout ce qui avait alimenté les passions d'avant-guerre.* »

Dans l'espace public, ce fut la disparition des problématiques identitaires alsaciennes ; dans beaucoup de familles, ce fut le choix assumé de mettre à distance la pratique du dialecte et sa transmission aux jeunes générations, ce fut le rejet de tout ce qui pouvait rappeler la culture germanique. C'était l'époque de la formule « *Il est chic de parler français* ». Encore faut-il rendre justice aux initiateurs de ce papillon tricolore apposé dans les lieux publics, les éclaireurs protestants colmariens : pour eux, le mot *chic* avait le sens premier, très répandu à l'époque, notamment dans le mouvement scout, de « généreux » (on disait par exemple « un chic type »), « sympa » dirions-nous aujourd'hui, rien à voir avec chic au sens de snob. Il s'agissait de bien accueillir les libérateurs présents sur le sol alsacien, les fonctionnaires et cadres d'entreprise s'installant dans la région, les nombreux Alsaciens évacués en 1939 et revenant avec une fiancée auvergnate ou un mari limousin, quand ce n'était pas un spahi nord-africain (pensons aux grands-parents, l'une alsacienne, l'autre marocain, de l'écrivaine Leïla Slimani, Prix Goncourt 2016 pour son roman *Chanson douce*).

Les clivages anciens, notamment confessionnels, paraissaient absurdes au lendemain d'une guerre totale. Les priorités étaient d'une autre nature, plus terre à terre : reconstruire les logements détruits et faire redémarrer l'économie ; réinventer un système politique sur les décombres des « partis alsaciens », tous discrédités. Le rôle de Pierre Pflimlin a été essentiel pour sortir la puissante démocratie-chrétienne alsacienne (l'UPR d'avant-guerre, la *Christliche Volkspartei*) de ses tentations particularistes et l'intégrer au MRP, le parti centriste créé en 1944 à Paris. Avec en parallèle et en concurrence un parti gaulliste labourant villes et campagnes, la vie politique alsacienne, si erratique et violente avant-guerre, se normalisait, s'apaisait, au risque de retomber dans le *Kühhandel* (maquignonnage) inhérent aux mœurs politiques alsaciennes, certes consensuel, mais dénué de tout horizon.

Les malaises et les doutes existaient, mais jamais mis sur la place publique, et encore moins dans les treize quotidiens créés à la Libération. Seul subsistait l'humour, cette assurance-vie de l'âme alsacienne. Dès 1949, Germain Muller montait sur scène sa pièce en dialecte *Enfin... redde m'r nimm devun* (« N'en parlons plus ! »), véritable catharsis qui évoque, avec la ravageuse liberté du rire sans tabou, l'épuration, les profiteurs de guerre, les patriotes de la dernière heure, le zèle auprès des nouveaux puissants. Quelques ouvertures, plus tardives, eurent lieu en littérature, dont en 1960 l'excellent roman d'Alfred Kern, *Le bonheur fragile*, couronné par le Prix Renaudot : il met en scène un artiste revenu en plein désarroi de l'enfer de l'incorporation de force, une référence assumée à son ami Camille Claus, enseignant aux Arts déco de Strasbourg (et créateur du logo de l'Académie d'Alsace, voir page 20).

1945-1968,
zone blanche
de l'histoire
de l'Alsace ?

Et puis, un nouvel horizon s'était ouvert : voilà que, comme tombé du ciel, apparut en 1948 l'incroyable projet d'installer à Strasbourg un Conseil de l'Europe rassemblant les nations anciennement déchirées. L'Alsace, province perdue et ballottée (cinq nationalités en trois quarts de siècle), devenait symbole de dialogue européen et de paix à consolider. Cette quasi-utopie, livrée sans rien demander par de bonnes fées venues de Grande-Bretagne, de Belgique et de Paris, autorisait les plus belles espérances : l'avenir de l'Alsace serait social et prospère, français et européen – et on laisserait un peu de côté cette double culture source d'un mal-être que le plus aigu sondeur des reins et des cœurs alsaciens, Frédéric Hoffet (*Psychanalyse de l'Alsace*, 1951), s'obstinait malgré tout à voir aussi prégnante que problématique. L'affaire du procès d'Oradour, en 1953, vint le rappeler avec fracas : les drames particuliers de l'histoire de l'Alsace restaient incompris dans la communauté nationale, remettant en pleine lumière le « malaise alsacien ».

Il faudra néanmoins attendre les années 1970 et l'arrivée d'une nouvelle génération pour que surgisse le désir d'une affirmation culturelle spécifique, l'intérêt pour la défense et la transmission du dialecte ainsi que l'apprentissage de la langue allemande, les premières luttes écologistes et l'émergence d'un socialisme teinté désormais d'autogestion et non plus d'anticléricisme. Mais c'est une autre histoire ! Revenons aux « pères fondateurs » de l'après-guerre...

L'émergence de la « société civile »

La nature a horreur du vide et l'espace un moment déserté par les grandes institutions et les partis politiques au lendemain de la Libération fut occupé par une floraison d'initiatives dynamiques émanant de groupes de citoyens, à l'écart des administrations, des corps constitués, mais parfois encouragées et aidées par ceux-ci. Marcel Rudloff, ancien maire de Strasbourg et président du Conseil régional, en a témoigné dans ses Mémoires : « *Les clubs de réflexion prospéraient. À travers les actions, les réflexions et les tables rondes, on ne cultivait absolument pas l'amour des partis politiques. J'étais un intellectuel qui sentait la nécessité de l'engagement politique tout en hésitant à m'engager dans un parti.* » Il y avait le désir de jouer collectif, de peser ensemble sur le cours des choses, de laisser de côté les egos.

Le même phénomène s'était produit au tournant des années 1900 quand, à côté de la hautaine et tatillonne administration impériale allemande, ce que l'on ne nommait pas encore « la société civile » créait et développait une multitude d'associations et de mouvements (*Revue alsacienne illustrée*, Cercle de Saint-Léonard, Kunschthafe, etc.). Dès après 1945, des initiatives du même type venaient témoigner de l'engagement neuf et généreux, créatif et parfois provocateur de toute une génération désireuse de repenser l'*alsacianité*, de l'adapter au temps. Comme un demi-siècle plus tôt, cette société civile contribua à changer les regards, mais aussi à orienter concrètement l'action publique.

Trois exemples, très différents, très convergents aussi, permettent d'illustrer et de comprendre le contexte de la création de l'Académie d'Alsace.

► **1946 : les Intellectuels chrétiens sociaux.** « *Temps nouveaux, hommes nouveaux* », le Frère Médard, directeur du FEC, avait fait sien cette formule de Mgr Alfred Boehm, vicaire général du diocèse. Dès octobre 1944, avant la fin des combats, il initia un premier groupe de réflexion sur l'engagement de chrétiens dans la reconstruction de l'Alsace sur tous les plans, dans un esprit d'ouverture à une France en voie de rénovation par les décisions issues du Conseil national de la Résistance. Le texte fondateur des ICS, rédigé par Paul Imbs en 1946, affirme : « *Il y a besoin de constituer un organisme d'étude des grandes questions qui se posent à la conscience des citoyens, et dont l'expérience prouve que les partis [...] ne proposent souvent que des solutions hâtives ou dépassées. Voilà de quoi justifier l'autonomie d'un groupement d'intellectuels décidés à mettre leur culture au service du pays.* » Le recrutement fut rapide, régional (le FEC avait hébergé dans son foyer des centaines d'étudiants des deux départements depuis sa création en 1925), et, autour du charismatique directeur, une pléiade de cadres émergèrent, qui investirent progressivement nombre de postes décisifs dans l'université, la politique, le monde économique : de Pierre Pflimlin au recteur Paul Imbs, du géographe Étienne Juillard

au journaliste Alphonse Irjud (qui dirigera l'école de journalisme de Strasbourg), sans oublier le juriste Robert Muller, qui devint secrétaire général adjoint de l'ONU, etc. Conférences publiques, cercles de réflexion, publication d'études sur tous les sujets, même les plus dérangeants (la décolonisation, le mal-logement), les ICS furent à la fois un poil à gratter de l'establishment conformiste de l'après-guerre et... un vivier de son renouvellement. Le Parti socialiste des années 1970 a d'ailleurs connu le même phénomène avec l'intégration des leaders et intellectuels contestataires de Mai-68.

► **1947 : le Centre dramatique de l'Est (CDE).** Dans la dynamique de renouveau insufflée par les travaux du Conseil national de la Résistance, des initiatives d'État furent lancées en direction de la décentralisation théâtrale et de la jeunesse. En 1947 fut décidée l'implantation de cinq « centres dramatiques » dans l'esprit du Théâtre national populaire que Jean Vilar rendra célèbre. Troupes permanentes, attention à la création contemporaine comme au répertoire classique, diffusion sur les territoires : tel était le credo de ce réseau pionnier. Son antenne Est s'installa à Colmar – à l'initiative des villes de Strasbourg, Metz, Colmar et Mulhouse réunies en un syndicat intercommunal, gestionnaire du CDE au côté de l'État – parce qu'« *il apparaissait indispensable de reprendre en Alsace une activité théâtrale en langue française* ». Débuts difficiles, dérangeants parfois, pour cette troupe de « comédiens vagabonds » débarquant dans de petites villes, aux salles et aux publics pas toujours préparés à bien les recevoir. Certains talents émergèrent, tels qu'André Pomarat, qui fera choix de rester en Alsace malgré les sirènes des grandes scènes parisiennes, Hubert Gignoux, Pierre Blondé (futur directeur de l'Agence culturelle d'Alsace) ou Baptiste-Marrey (futur directeur de l'Association mulhousienne pour la culture). Et puis il y avait Antoine Bourbon, professeur de diction, responsable du théâtre radio-phonique à Radio Strasbourg et un des fondateurs de l'Académie d'Alsace. La situation s'améliora dès 1953 avec l'arrivée de Michel Saint-Denis pour créer à Strasbourg l'École supérieure d'art dramatique, dont le prestige national s'accroîtra au fil des années et aujourd'hui parmi les plus cotées en France. Le CDE deviendra, en 1968, joint à l'école d'art dramatique, le Théâtre national de Strasbourg. Cette longue aventure a irrigué une véritable culture théâtrale dans la région, en lien parfois avec le dynamique réseau du théâtre dialectal, et fécondé bien des initiatives dans d'autres horizons. Elle l'a d'autant mieux irriguée sur tout l'espace régional que, à Colmar, la Comédie de l'Est, centre dramatique national (CDN), devenue Comédie de Colmar, maintient aujourd'hui encore cet espace pionnier.

► **1948 : Saisons d'Alsace.** À l'automne 1948, un journaliste mulhousien, Antoine Fischer, vint créer à Strasbourg une revue trimestrielle, qu'il voulait « *intéressante et aimable* », pour accompagner l'arrivée du Conseil de l'Europe. Donner une image de la création alsacienne et s'ouvrir aux vents venus d'ailleurs, telle était l'ambition de ce projet de presse dont les premiers numéros affichaient un bilinguisme... franco-anglais, avec des résumés en anglais des textes publiés, à destination du public international du Conseil de l'Europe. L'éditorial du numéro 1 prévient que « *rien de ce qui est alsacien ne lui sera étranger [...] Il fallait quelque naïveté ou inconscience pour faire éclore ces Saisons d'Alsace en cet hiver tourmenté 1948-1949. Le public dira si nous avons eu raison d'oser créer dès maintenant, au lieu d'attendre le retour des beaux jours.* » Antoine Fischer ouvrait ses colonnes aux écrivains, aux historiens, aux architectes, aux artistes – beaucoup d'entre eux étaient membres de l'Académie d'Alsace –, s'intéressait à tout, la mode et la sigillographie, la philosophie et la gastronomie. En 1962, il publia un numéro devenu culte, « L'Alsace dans dix ans », vitrine de tous les rêves de développement infini des Trente Glorieuses – de leurs illusions aussi. Soixante-dix ans après sa création, la revue existe toujours. Elle a publié plus de deux mille auteurs et a ouvert des débats de référence, sur les dérives extrémistes identitaires de l'Alsace, par exemple.

Les visionnaires de l'après-guerre, presque tous oubliés aujourd'hui, avaient non seulement du courage et de la générosité, mais ils avaient vu juste.

Et l'Académie d'Alsace parut...

Tentons à ce stade une synthèse. Voilà dans quelles dispositions majoritaires étaient les mentalités alsaciennes de l'après-guerre au moment de la création de l'Académie d'Alsace : cultiver le lien « avec Paris » et valoriser une expression culturelle française en Alsace ; prudente distance avec l'Allemagne et volonté résolue d'ouverture européenne ; mise à l'écart du champ politique et création de clubs et réseaux ; renouvellement radical des élites et transdisciplinarité (dépasser son seul domaine de compétence, s'intéresser à tout ce qui fait société) ; moins se focaliser sur l'identité et davantage sur les réalités économiques et sociales ; reléguer la pratique dialectale mais afficher les aspects consensuels de la culture alsacienne (au risque d'un certain folklorisme, l'évolution d'un Hansi en ces années en témoigne, par exemple) ; mettre sous le boisseau les sujets qui pourraient fâcher et cultiver convivialité et bonnes manières.

De tellement bonnes manières que c'est en Savoie, sous l'égide de Béatrice de Savoie, créatrice des Florales artistiques au début du XIII^e siècle à Aix-en-Provence, que germa dès 1946 l'idée de créer ce qui deviendra l'Académie d'Alsace (lire page 19). L'affaire n'est pas que surréaliste ou anecdotique, elle dit ce qu'étaient certains des fondateurs : des bourgeois patriotes, familiers des Alpes et de vieilles familles savoyardes ; à quoi s'ajoutaient des souvenirs d'évacuation et de résistance ; et enfin la fascination pour les vieilles académies des provinces françaises, dépositaires de traditions multiséculaires et conservatoires d'une civilisation protocolaire et bienveillante. Dans l'Alsace en ruine et en désarroi de l'après-guerre, cela avait du sens, cela élèverait le niveau du débat public régional, plombé depuis les années 1920 par de violents clivages politiques et idéologiques. Et permettrait de renouer avec les traditions académiques alsaciennes que les aléas de la fin du XIX^e siècle avaient brisées (lire l'article de Gabriel Braeuner, page 5).

À défaut d'un historique rigoureux, jamais entrepris jusqu'ici, et faute de témoignages synthétiques laissés par les fondateurs, tous disparus aujourd'hui, les archives et diverses publications commémoratives – dont celles réalisées en 1960 et 1970 – donnent un bon aperçu de ce qu'était et ce que faisait l'Académie d'Alsace.

► **Les hommes.** Oui, les hommes ! Car de femmes il n'y en avait point à l'Académie d'Alsace en ces années-là, mais ce n'était pas propre à notre compagnie. Ah si, il y en avait une, une seule, et à un poste clé, s'il vous plaît : membre fondateur et chancelier (tout au masculin !), occupant pendant plus d'un quart de siècle cette fonction centrale : Solange Gilodi, poète, lauréate de l'Académie française en 1959. Un sacré caractère : dans le procès-verbal qu'elle rédige de l'assemblée générale de 1958, elle évoque elle-même la « *révolution de palais* » dont on l'accuse... Il faudra l'arrivée d'une autre femme, Christiane Roederer, au poste de chancelier, en 2002, puis de président (toujours au masculin), de 2008 à 2017, pour que commence la féminisation de l'Académie.

La liste des membres en 1959, sept ans après les débuts, est un véritable *who's who* de l'Alsace, en ses réseaux intérieurs et en ses connexions à Paris, surtout, et à l'Europe, un peu.

Le « Comité d'honneur » (30 membres en 1959) compte tout ce que l'on peut imaginer de généraux, d'ambassadeurs, d'académiciens français, d'écrivains et d'artistes liés à l'Alsace et presque tous parisiens : général de Lattre, Roland Dorgelès, Maurice Genevoix, etc. ; mais aussi quelques grandes figures alsaciennes : Albert Schweitzer, Charles Munch ; et un seul étranger, le directeur du *Journal de Genève*.

Le « Comité de patronage » (34 membres) est un panorama de l'establishment alsacien d'après-guerre : préfets, patrons de journaux, députés et maires, chefs d'entreprise et quelques veuves ou fils d'écrivains célèbres (la maréchale de Lattre, le fils de Maurice Barrès, etc.).

Quant aux « Membres », répartis en trois sections (Belles-Lettres ; Lettres et Sciences ; Beaux-Arts) et en quatre catégories (Titulaires ; Correspondants ; Correspondants étrangers ; Associés), ils sont au nombre de 135 (c'est exactement le même nombre en 2019, mais c'est un hasard). Et là, nous ouvrons le grand livre des arts et des lettres de l'époque et y découvrons

Marcel Haedrich, Maxime Alexandre, Claude Vigée, Marcel Schneider, André Weckmann, Maurice Pons, Robert Beltz, Pierre de Boisdeffre, Robert Breitwieser, René Kuder, Paul Spindler et tant d'autres, associés à des chefs d'entreprise, des avocats, des journalistes, des archivistes et des historiens. Le président fondateur, en fonction jusqu'à son décès en 1972, est René Spaeth, poète publiant sous le pseudonyme de René d'Alsace.

► **Les activités.** Un duo de poètes était donc à la tête de l'Académie d'Alsace, mais ils avaient les pieds bien sur terre. Car les activités étaient nombreuses et très diverses. Conférences et communications lors des séances officielles (sujets alsaciens et généraux, intervenants locaux et invités parfois venus de loin) ; remise de très nombreux prix (littérature, poésie, poésie junior, reportage journalistique, composition musicale) ; édition (publication du bulletin de liaison trimestriel *Courrier des Marches*, d'Annales et d'ouvrages sur l'Alsace, souvent en coédition avec la maison Alsatia) ; lancement d'une émission régulière sur Radio Strasbourg, *Le quart d'heure de l'Académie d'Alsace*, présentant chaque mois un écrivain ou un poète ; visites officielles et réceptions de délégations académiques amies. Parmi celles-ci, à noter l'échange créé dès 1959 avec la ville de Schongau en Bavière, berceau du peintre Martin Schongauer, avec une première réception, somptueuse, donnée par la cité bavaroise en présence du ministre fédéral de la Défense, Franz-Josef Strauss, d'ambassadeurs, du maire de Colmar, Joseph Rey, accompagné d'une délégation fournie d'élus alsaciens, ainsi que de cinquante-deux membres de l'Académie d'Alsace. Albert Schweitzer envoya un télégramme d'encouragement. La réconciliation franco-allemande était en route. Il en résulta en 1962 la création d'un Prix de la Ville de Schongau, décerné jusqu'en 2012 par l'Académie d'Alsace à un écrivain, historien ou artiste « *ayant contribué au renforcement des relations entre la France et l'Allemagne* ».

Ce réseau et ces activités s'inscrivaient pleinement dans la renaissance alsacienne évoquée plus haut : liens requalifiés avec Paris et la France, régionalisme non conflictuel, ouverture européenne. Un projet véritablement régional et pas local, une connexion avec tous les nouveaux acteurs culturels et institutionnels, une spécificité académique. C'était là l'esprit du XVIII^e siècle (celui du « siècle des Rohan », avec ses académies) et du Second Empire (avec ses salons, dont celui de la comtesse de Pourtalès) qui revivait dans les douceurs de la paix revenue. Les échanges avec les autres académies implantées, parfois depuis des siècles, dans les autres régions françaises démarrèrent très rapidement et se développèrent au fil des années, conduisant à l'entrée en 1998 de l'Académie d'Alsace à la Conférence nationale des Académies, affiliée à l'Institut de France.

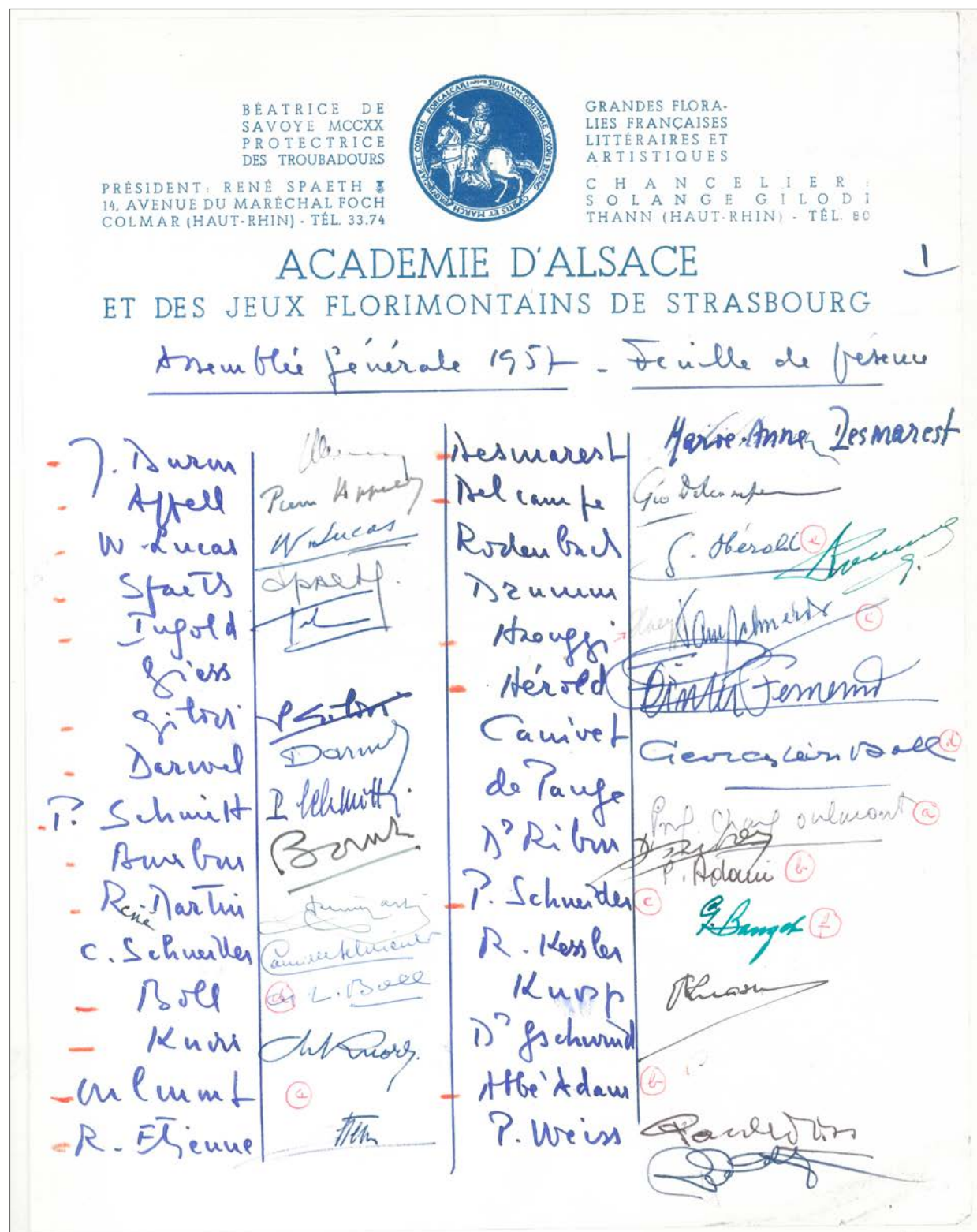
Le secrétaire perpétuel de l'Académie française, le romancier Georges Lecomte, adressa en 1958 un courrier officiel à l'Académie d'Alsace pour saluer la qualité et l'originalité de sa démarche : « *Notre pays [...] tend à devenir un corps hydrocéphale. Paris, ville tentaculaire s'il en est, exerce une redoutable attraction dont l'effet est d'étioler les énergies françaises. [...] Affirmation de la diversité au sein de l'indissoluble unité : c'est le message que vous entendîtes lancer quand vous fondâtes votre académie. Il est hautement satisfaisant qu'une telle initiative ait été prise dans cette province d'Alsace, la plus française des provinces de France et en même temps la plus ouverte à ces souffles extérieurs faute desquels une culture purement et étroitement nationale risquerait, dans le monde moderne, d'être guettée par la sclérose.* »

Les temps ont changé, l'Alsace a changé. Dans le brouillard romantique d'un passé imparfaitement documenté, quel message nous laissent les fondateurs de l'Académie d'Alsace ? Être de son temps et savoir d'où l'on vient, ne pas avoir peur du futur mais rester vigilants, entretenir l'exigence intellectuelle, porter attention aux autres et aux nouvelles générations. Apaiser, enrichir et faire rayonner l'Alsace. Enfin, cultiver la camaraderie et la bonne humeur.

SOURCES

Ouvrages de Frère Médard, Pierre Pflimlin, Marcel Rudloff, Étienne Juillard, Frédéric Hoffet, Émile Baas, Alfred Kern. Revue *Saisons d'Alsace*. Archives de l'Académie d'Alsace.

Liens requalifiés
avec Paris
et la France,
régionalisme
non conflictuel,
ouverture
européenne



Cinq ans après sa création, l'Académie d'Alsace affiche encore son lien originel à l'Académie savoyarde qui a inspiré sa création.

Les racines savoyardes de l'Académie d'Alsace

Il y avait un contexte favorable, des bonnes volontés ; encore fallait-il un déclic. Il vint d'Annecy !

L'ancienne Académie Florimontane, qui avait pour siège Annecy, fondée en 1606 par saint François de Sales et son ami le juriste Antonin Favre, éteinte vers 1630, n'a laissé ni héritiers, ni légataires, et ses archives n'ont pas même été retrouvées.

L'amour fraternel et l'amitié y étaient de règle, on n'y recevait que des gens de bien et de savoir, et Alfred Berthier relate qu'au sein de ses quarante membres, présidés par saint François de Sales, aux côtés d'un Pierre Fenouillet, prédicateur d'Henri IV, d'un Alphonse Del Bène, ami de Ronsard, et d'autres écrivains, orateurs, avocats, fut élu Honoré d'Urfé, l'auteur de *L'Astrée*.

C'est l'esprit de l'ancienne Académie Florimontane qu'Alfred Berthier a voulu perpétuer et faire revivre en créant, en 1929, l'Académie des Jeux Florimontains de Savoie, académie complète, dévouée aux neuf Muses. Cette Académie compte parmi ses membres quelques Alsaciens. La guerre de 1939-1945 a réveillé une fois de plus et stimulé ce vibrant amour que tous les Français ont de l'Alsace et Strasbourg a vu s'élever dans ses murs le Palais de l'Europe.

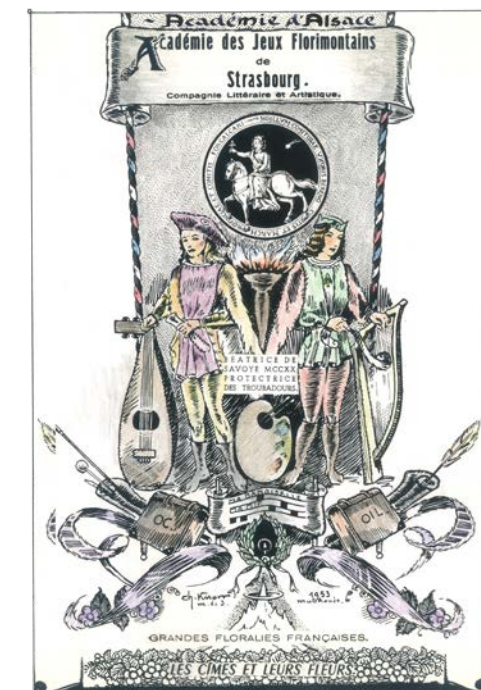
Alfred Berthier poussa donc Rodolphe et Jean Kessler à créer, similaire et amicalement affiliée, l'Académie des Jeux Florimontains de Strasbourg, et leur en donna l'autorisation, dûment établie et paraphée, le 25 novembre 1946.

De 1946 à 1951, des questions d'assentiment, d'orientation, d'administration, des difficultés matérielles et de santé retardèrent la création effective. Mais les fondateurs avaient pris des contacts, et se rassemblèrent autour d'eux, les encourageant et leur conseillant de « voir grand » et de construire une institution de caractère européen, ceux de nos membres qui, ainsi, constituèrent le premier noyau de l'Académie.

Le premier pas officiel fut l'Assemblée du 19 août 1951, sous la présidence de Rodolphe Kessler. Là fut décidé que l'Académie s'intitulerait « Académie des Jeux Florimontains de Strasbourg » ; qu'elle serait amicalement affiliée à l'Académie des Jeux Florimontains de Savoie, mais indépendante ; qu'elle serait placée sous la même égide : Béatrice de Savoie-Provence ; qu'elle adoptait pareillement sa devise : Idéal-Unité-Diversité ; qu'elle serait d'esprit européen ; que l'assemblée générale constitutive aurait lieu à Colmar, les 25-26 mai 1952.

En février 1952, Rodolphe Kessler, président, s'est désisté en faveur de René Spaeth, écrivain, journaliste, critique d'art, dont le nom de plume était René d'Alsace.

S'intitulant en 1953 « Académie d'Alsace des Jeux Florimontains de Strasbourg », et, en 1958, définitivement, « Académie d'Alsace », celle-ci s'est dégagée d'exemples qu'elle avait d'abord cru devoir suivre, a cherché des solutions d'époque, s'est modernisée dans sa structure, sans faillir au souvenir et à la tradition.



Béatrice de Savoie protégea et encouragea à la cour de Provence, au XIII^e siècle, les troubadours et les poètes. C'est la marraine affichée des débuts de l'Académie d'Alsace.



Le logo de l'Académie d'Alsace a été dessiné par Camille Claus, artiste peintre, enseignant à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, entré à l'Académie en 1960, décédé en 2005.

Sept décennies, sept présidences L'Académie d'Alsace au fil du temps

CHRISTOPHE NAGYOS

Journaliste

Retracer les deux tiers de siècle de l'Académie d'Alsace appellerait l'ampleur d'un livre, tant son parcours épouse et révèle les évolutions d'une région et d'une société. L'on s'attachera ici aux hommes et aux femmes – ces dernières bien minoritaires ! – qui l'ont fait vivre.

Voici donc une brève et forcément parcellaire évocation de l'engagement d'une succession d'académiciens, au long des sept présidences qui se sont succédé depuis 1952.

L'Académie d'Alsace, à la différence de la plupart des académies de province, s'est d'emblée voulue régionale et non locale

Cette étude se focalisera sur les présidences, sans oublier les comités directeurs (chancelier, vice-présidents, secrétaire général et trésorier, responsables de sections, de jurys), et s'attachera aux contextes et aux singularités de chaque période : les années d'après-guerre et la reconstruction, le choc de 1968 et les années de crise, jusqu'à l'avènement de la société numérique.

L'attachement à la culture française, notamment à sa langue, et à la nation retrouvée au sortir de la guerre, préside clairement à la création de l'Académie d'Alsace, sans exclure aucunement un vibrant désir d'identité. Fidélité à la France – que confirmera l'admission à la Conférence nationale des académies en 1998 –, affirmation d'une spécificité alsacienne et appel à une ouverture européenne cohabitent depuis l'origine, diversement selon les sensibilités et itinéraires des acteurs du moment. Le premier président, René Spaeth, affichait un nom de plume, «René d'Alsace», qui résonnait comme un manifeste.

L'Académie d'Alsace, à la différence de la plupart des académies de province, s'est d'emblée voulue régionale et non locale. Née à Colmar, cité qui abrite depuis l'origine le siège de la compagnie, elle s'est vite implantée à Strasbourg et Mulhouse, ainsi que dans de nombreuses villes d'Alsace, notamment celles ayant fait partie de l'ancienne Décapole, qui a d'ailleurs donné son nom à l'un de ses prix. Conférences, cérémonies protocolaires, assemblées générales se sont ainsi déroulées du nord au sud de la région, témoignant de cet ancrage un peu «nomade».

Voici donc près de soixante-dix années d'existence de l'Académie d'Alsace, caractérisées par trois grandes périodes : celle des fondateurs ; puis celle de l'affirmation de l'excellence historique et scientifique ; et enfin celle de l'adoption d'un langage commun avec l'ensemble des Académies en région.

PREMIÈRE PÉRIODE

De Colmar à l'Alsace, quatre décennies d'ancrage régional

De la création en 1952 jusqu'au début des années 1990, les trois premières équipes se distinguent par leur appartenance à la génération de la première moitié du siècle. Leur intérêt pour la littérature et pour la conservation du patrimoine, notamment archivistique, se manifeste dans nombre des activités de l'Académie d'Alsace, tout en témoignant un intérêt éclectique pour les thèmes abordés durant les conférences ou à propos d'œuvres ou de travaux récompensés par les prix littéraires et scientifiques. Durant cette période, l'Académie, essentiellement colmarienne à l'origine, s'étend et s'implante dans toute la région.

1952–1972

René Spaeth : la fédération d'énergies créatrices

René Spaeth, sous son nom de plume «René d'Alsace», préside à la création de l'Académie d'Alsace en 1952. Né en Italie en 1890 dans une famille alsacienne, après des études de droit à Nancy et à Londres, il devient rédacteur en 1910 au *Journal d'Alsace-Lorraine* fondé à Strasbourg par le très patriotique Léon Boll, éditeur de presse engagé, collaborateur de Clemenceau. C'est animé des mêmes sentiments alsaciens et patriotiques que René Spaeth mobilise un groupe d'amis qui entreprend, dès la sortie de la Seconde Guerre mondiale, d'imaginer en Alsace une Académie sur le modèle des compagnies des provinces françaises, qui verra le jour en 1952. À son côté, dès le début, une efficace «chancelier», Solange Gilodi.

La vie de l'Académie d'Alsace se partage entre conférences, visites, assemblées générales – qui durent alors trois jours ! –, voyages et visites officielles. Outre des activités d'édition – bulletins de liaison, ouvrages, recueils poétiques – et de communication (une émission poétique sur *Radio Strasbourg*), la compagnie crée de nombreux prix littéraires dotés par des membres de l'Académie ou des partenaires extérieurs : Grand Prix Alfred Berthier, Prix de Poésie Juniors, Prix du Reportage Léon Boll, Prix du Folklore René d'Alsace, Prix de la Ville de Schongau, Grand Prix Maurice Betz – en tout treize prix jusqu'en 1970 (il y en a neuf aujourd'hui). Certains prix témoignent de façon singulière de l'esprit national de la compagnie, tel le Prix du Préfet du Haut-Rhin.

Parmi les lauréats, honorés lors de belles cérémonies solennelles, certains marqueront l'histoire littéraire, universitaire et culturelle de l'Alsace. Par exemple Georges Livet, historien et futur doyen de la faculté des Lettres de Strasbourg (Prix Berthier 1955), le poète et écrivain Alfred Kern (Prix Maurice Betz 1958), futur Prix Renaudot, Georges Foessel, futur conservateur en chef des Archives municipales de Strasbourg (Prix du Préfet du Haut-Rhin 1964), ou Victor Beyer, futur conservateur en chef des Musées de Strasbourg (Prix Maurice Betz 1969).

Les conférences d'hiver et les communications littéraires, historiques ou scientifiques animent l'intérêt tant des académiciens que de la population lors des séances publiques. Dans la salle des Dominicains ou au lycée Bartholdi à Colmar, ou bien à Strasbourg à l'Ancienne Douane, on y entend par exemple en 1955 des poésies de Marie-Hélène Desmaret ou, en 1956, Pierre Schmitt à propos des «Initiales et miniatures de la bibliothèque de Colmar». En 1960, communication est faite sur «le prince Victor de Broglie et l'Alsace» par Victor de Pange. En 1967, l'historien Philippe Dollinger propose une conférence sur «Les pèlerinages alsaciens à Saint-Jacques de Compostelle», ou encore, en 1970, l'écrivain Henri Perrochon disserte sur l'usage de la langue française en Suisse. Le rendez-vous s'achève souvent par les prestations musicales d'une chorale dirigée par Joseph Muller.

On se déplace aussi en diverses visites officielles auprès de compagnies académiques sœurs, à Nancy en 1954 et 1963, à Genève en 1957, notamment à l'invitation de l'Académie des Jeux Florimontains de Savoie – à l'origine de la création de l'Académie d'Alsace –, ou encore à Schongau en Bavière, ville d'origine du peintre Martin Schongauer, en 1959, pour la naissance d'un jumelage avec Colmar, ou à Chambéry en 1962. L'Académie d'Alsace accueille également sur ses terres : lors d'une importante réception franco-allemande en 1960, ou bien en recevant des délégations des Académies de Metz, de Savoie et de Nancy, et la Société philomatique de Saint-Dié en 1966.

Il en va ainsi jusqu'en 1972. René Spaeth, actif et entreprenant président depuis vingt ans, disparaît le 21 novembre à Colmar, sa ville d'adoption, où il a implanté le siège de l'Académie d'Alsace. Un bâtisseur, un homme de contacts et d'initiatives. Ses successeurs et amis salueront «son sens de l'organisation, défendant par elle les valeurs régionales et s'élevant au-delà de la province vers les grands courants d'idéal communs à tous les hommes», selon les mots du chancelier Paul-Léon Marchal lors de la cérémonie commémorative de 1982.

1972–1978

Camille Schneider : continuité et éclectisme

Camille Schneider, qui succède en 1972 à René Spaeth, est né à Molsheim en 1900. Enseignant, auteur et conférencier, il réalise de nombreuses chroniques littéraires sur *Radio Strasbourg*, publie plusieurs ouvrages en allemand et en français, romans, recueils de poésie, monographies, histoire locale. Il est le cofondateur, en 1927, de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine. Dès 1952, il est membre de l'Académie d'Alsace, en particulier à la section Belles-Lettres, en sa qualité notamment de délégué pour l'Alsace de la Société des gens de Lettres, membre également de l'Académie des provinces françaises et observateur permanent près du Conseil de l'Europe.



René Spaeth, président fondateur de l'Académie d'Alsace. Portrait par Maurice Ehlinger.

Les prix littéraires attribués durant ces années récompensent des auteurs et chercheurs qui seront les grandes figures de la vie intellectuelle alsacienne, voire parisienne, de la période. Le Grand Prix Maurice Betz pour Hubert d'Andlau-Hombourg en 1973, pour François Chalais en 1976 ou encore Marcel Schneider l'année suivante. Le Prix du Préfet du Haut-Rhin à Jean Schaal en 1974, pour ses travaux sur les sciences de la vie et de la terre. Le Prix René d'Alsace en 1973 au géographe Henri Nonn. L'historien Francis Rapp reçoit en 1976 le Prix du chanoine Berthier pour son ouvrage sur la Réforme. Le Prix de la Ville de Schongau revient en 1973 à François-Georges Dreyfus pour son *Histoire des Allemagnes*, avant que ne soit attribué le Prix Léon Boll en 1977 à René Urich pour ses réflexions sur l'économie alsacienne. Le Prix de l'Académie d'Alsace, quant à lui, est remis à Henry Antony pour son *Éloge de la sottise*. De nouveaux prix apparaissent, tel le Prix Jean-Jacques Crozet, qui récompense en 1976 Henri Vogt pour ses études sur la géographie et la géologie de l'Alsace.

Un important colloque international est consacré en 1977 au mathématicien et philosophe des Lumières Jean-Henri Lambert, né à Mulhouse en 1728, un projet qui mobilise la compagnie durant plusieurs années de préparation à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort, en lien avec l'Université de Haute-Alsace et sous l'impulsion d'Alfred Kastler, académicien et Prix Nobel de physique.

Parmi les conférences proposées par l'Académie d'Alsace, notons, pour donner une idée de la variété des thèmes abordés, une communication de l'artiste Camille Claus en 1974 sur « L'art est-il mort ? », du neurologue Pierre Karli sur les bases biologiques de l'agressivité chez l'homme et l'animal en 1976, du chef d'entreprise et président de la Conférence nationale des Chambres de commerce Pierre Netter sur l'avenir de l'entreprise en 1977, de Georges Livet sur les rôles de la France et de l'Alsace durant la guerre d'indépendance des Etats-Unis.

Comme pour son prédécesseur, la présidence de Camille Schneider prend fin à son décès survenu le 13 septembre 1978. On peut dire qu'il a approfondi et continué l'œuvre de son ami René d'Alsace.

1978–1990
Pierre Schmitt: un virage patrimonial

Colmarien de naissance, Pierre Schmitt est un autodidacte qui travaillera toute sa vie professionnelle à la conservation du patrimoine alsacien à la bibliothèque de Colmar et aux Archives départementales. On lui doit notamment l'installation de la bibliothèque dans l'ancien couvent des Dominicains en 1951. Membre du comité de la Société Schongauer, il est aussi conservateur du musée Unterlinden. Le public lui doit entre autres l'introduction de l'art moderne et quelques grandes expositions. Par ailleurs, il contribue durant plusieurs décennies à l'essor de la *Revue d'Alsace*.

C'est un des fondateurs et piliers de l'Académie d'Alsace, secrétaire général de 1952 jusqu'à son élection à la présidence en 1978. C'est dire qu'il s'agit là encore d'un continuateur de stricte observance. « Trente ans ont passé depuis que l'Académie d'Alsace est née, et avec elle ses projets ambitieux pour susciter, encourager une expansion littéraire et artistique propre à refaire de l'Alsace ce qu'elle fut à l'aurore des temps nouveaux, un carrefour intellectuel de l'Europe. » Ainsi s'exprime Pierre Schmitt en 1982, à l'occasion du trentième anniversaire de l'Académie. C'est lors de cette séance commémorative que le professeur Alfred Kastler livre une communication remarquée sur la vocation européenne de l'Alsace.

Avec son chancelier Paul-Léon Marchal, Pierre Schmitt multiplie les séances brillantes et très suivies par le public. En 1979, Victor de Pange propose un « Plaidoyer pour la culture » au château de Klingenthal. La même année, Bernard Thierry-Mieg disserte sur « Mulhouse, ville textile, hasards et logique d'une expansion ». En 1980, une importante séance inter-académies a lieu à Nancy, donnant notamment la parole à Julien Freund sur les migrations en Lorraine et en Alsace, et à Guy Perny sur les origines alsaciennes et lorraines de l'Ordre de Malte. En 1982, un

L'Académie d'Alsace a fait une entrée solennelle dans la capitale européenne, où elle est née

Pour la première fois depuis sa création, l'Académie d'Alsace et des Jeux Florimontains de Strasbourg a tenu son assemblée générale dans la ville qui a été son berceau. Et ce fut un grand événement qui marquera dans les annales de la capitale européenne.

Jeune encore, puisqu'elle ne compte pas un seul lustre, l'Académie a, en effet, pris en si peu d'années une extension absolument stupéfiante. Et ce fut à Strasbourg la réunion d'éminentes et brillantes personnalités, auxquelles les plus hautes autorités locales n'ont pas hésité à se joindre. Faut-il citer la présence de M. P. Chaulaine, président honoraire de la Société des gens de lettres et vice-président de l'Académie d'Alsace, celle de M. Pierre Appell, ancien ministre et président de la Renaissance française, celle du général Ingold ou encore celle de Wilfrid Lucas, le grand poète spiritua-

liste ? Aux côtés du président René Späth, entouré de l'actif Comité de l'Académie, nous avons également remarqué des représentants belges et suisses, tandis que M. Pierre de Boisdeffre représentait le ministre de l'Éducation nationale, M. Roche, secrétaire général de la Préfecture, le préfet Paul Demange, M. le sénateur Radius, le maire de Strasbourg et M. Charles Hauter, enfin, le recteur de l'Académie, Jean Babin.



bre de commerce, Mlle Solange Gilodi, chancelier de l'Académie, Jean Darwel, son « clavier », et M. Pierre Schmitt, l'érudite bibliothécaire de la ville de Colmar, présentèrent les différents rapports sur l'activité de la compagnie en 1954 et les projets pour 1955.

Après une cordiale réception dans les salons de l'Hôtel de Ville, où M. Radius, sénateur, adjoint au maire, saluant les hôtes ; M. René Späth, président de l'Académie ; M. Roche, secrétaire général de la Préfecture ; M. de Boisdeffre, représentant le ministre de l'Éducation nationale ; M. Chaulaine, vice-président d'honneur de l'Académie d'Alsace ; MM. Boll et Pierre Schmitt, membres du comité.

« déserts culturels végétant sous la chape de plomb du conformisme, dans un ennui mortel ! »

En effet, c'est la signification même et la mission de ces académies régionales, qui, tout en accueillant des personnalités parisiennes et même étrangères, répandent d'une façon immédiate et directe cette vie de l'esprit dont un pays a besoin jusque dans ses coins les plus retirés. Dans une ville

leurs hôtes. A son issue, M. Pierre Schmitt donna lecture du palmarès des prix décernés par l'Académie d'Alsace en 1955 :

Grand Prix Alfred Berthier, à M. Georges Livet, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, pour son ouvrage sur Mazarin.

Prix Wilfrid Lucas (poésie). Pas de premier prix. Un second prix d'encouragement à M. J.-E. Schneider, à



Les membres de l'Académie avec leurs hôtes lorrains, suisses et belges dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, à l'issue de la réception. (Photos Jungmann)

Cette énumération suffit à souligner l'éclat des manifestations. Mais il faut ajouter qu'une excellente organisation et la sollicitude des autorités locales y ont encore largement contribué. Ainsi a été brillamment démontré que la vie intellectuelle et culturelle française ne se limite pas au seul secteur parisien, comme certains auteurs étrangers l'ont prétendu. Les académies provinciales, telle la nôtre, opposent le démenti le plus pertinent à l'affirmation que Paris aurait transformé les provinces de France en des

comme Strasbourg, qui est une plaque tournante de première importance, le rôle de l'Académie est encore plus important, et le président René Späth n'a pas manqué de souligner combien lui était cher le symbole à la fois national et européen de la cathédrale. Il exprima la joie de tous de se retrouver dans cette belle ville « qui a su garder son « unité d'âme » et qui a toujours été un foyer de la pensée et de la culture ».

Au cours de la séance de travail qui eut lieu à la salle de séances de la Cham-

Munster (Haut-Rhin), l'« Espérance ». Une mention à Elector de Mulhouse.

Prix du Roman, à Mlle Nelly Stéphane, professeur au Collège de Reims, pour « Le pauvre Vincent », vie romancée de Van Gogh. Mlle Nelly Stéphane, pseudonyme de Mlle Gensbourger, est originaire de Colmar.

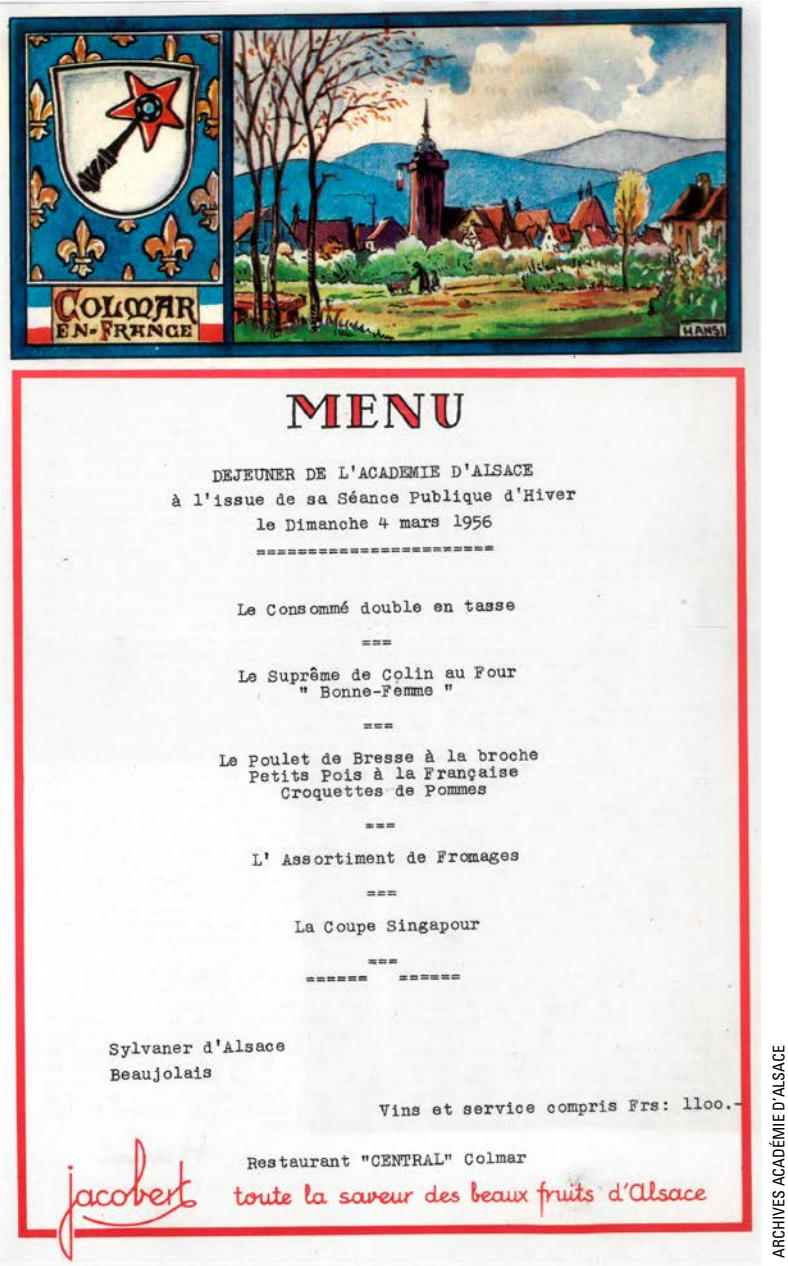
Prix Léon Boll, destiné à récompenser un reportage. Envois insuffisants. Pas attribué.

Prix Poésie - Juniors, à la jeune Claude Schmitt de Colmar, avec les félicitations du jury.

J. Ch.

ARCHIVES ACADEMIE D'ALSACE

Cérémonie solennelle à l'hôtel de ville de Strasbourg en 1955 pour saluer l'implantation dans cette ville de l'Académie d'Alsace, jusque-là principalement basée dans le Haut-Rhin. Colmar est et reste la ville de son siège.



Peut-il y avoir une académie digne de ce nom sans agapes et convivialité ? Menu servi après une séance... ordinaire à Colmar en 1956. L'illustration est de Hansi, décédé cinq ans plus tôt.

concours public prémonitoire est organisé sur « La mesure de l’empreinte de l’homme sur son milieu », à l’issue duquel est primé Victor Beyer, alors inspecteur général des Musées classés et contrôlés. Enfin, parmi beaucoup d’autres interventions savantes, Jean Lebeau examine en 1983 l’importance de la Réforme pour l’humanisme rhénan.

Et puis les prix littéraires et scientifiques récompensent toujours des personnalités connues ou émergentes. On relève notamment Christiane Roederer, qui reçoit le Grand Prix Maurice Betz en 1983, avant Sylvie Reff en 1986 ou Freddy Sarg en 1990. Le Prix du Préfet du Haut-Rhin est quant à lui attribué en 1980 à Antoine Gardner et Marc Grodwohl (le créateur de l’Écomusée d’Alsace) pour leurs travaux sur « La maison paysanne dans le Sundgau ». Le Prix René d’Alsace récompense Marie-Claire Vitoux en 1984, Daniel Walther l’année suivante ou Élisabeth Rossignol en 1992. Gérard Leser se voit attribuer le Prix du Chanoine Berthier en 1990 et Monique Fuchs le Prix Léon Boll en 1979 et celui de la Ville de Schongau en 1984. Une part importante est consacrée à l’histoire, mais aussi aux disciplines scientifiques. À signaler une remise de prix qui créera une actualité « people » : le recueil *Chemin faisant*, du prince Henrik de Danemark, de naissance française, reçoit le Grand Prix de l’Académie d’Alsace en 1985.

Souhaitant laisser à un successeur la tâche de poursuivre efficacement l’œuvre accomplie, Pierre Schmitt quitte ses fonctions en 1990 (il décédera en 1998). Sa présidence a amorcé une mutation remarquable de l’Académie d’Alsace, devenue plus « patrimoniale », moins littéraire, davantage tournée vers la recherche historique régionale et les disciplines scientifiques, évolution en douceur que son successeur amplifiera.

DEUXIÈME PÉRIODE
De l’histoire et des sciences en général,
et de l’Alsace en particulier

Après le temps des fondateurs vient celui des « consolidateurs ». Les thèmes proposés par les conférences ou honorés par des prix valorisent de plus en plus la recherche universitaire, tant dans les sciences, notamment celles de la nature, qu’en histoire.

1990–1996
Raymond Oberlé: ouverture vers l’Université

Raymond Oberlé, né à Strasbourg en 1912, a été enseignant, se hissant à tous les échelons de la carrière : instituteur après ses études d’histoire à l’Université de Strasbourg, puis professeur d’histoire dans plusieurs établissements secondaires de Mulhouse, tout en étant parallèlement archiviste de la Ville de Mulhouse. Il passe sa thèse et devient maître de conférences à ce qui deviendra l’Université de Haute-Alsace, où il crée des diplômes d’archiviste. Il est également vice-président de la Fédération des sociétés d’histoire et d’archéologie d’Alsace. Une grande partie de ses travaux est consacrée à l’histoire de Mulhouse et de sa région, notamment le contexte de l’émergence et du développement de son industrie.

Entré à l’Académie d’Alsace en 1976, il en devient chancelier en 1988, deux ans avant d’en accepter la présidence, pour y développer, en particulier, la valorisation de la recherche historique, tout en poursuivant les traditions académiques humanistes de la compagnie, avec le chancelier Bernard Pierrat à son côté. Les historiens sont très actifs dans la compagnie, en particulier Philippe Dollinger, Georges Livet, Jean-Marie Schmitt. Le maillage territorial et l’intérêt pour l’histoire de l’Alsace et du bassin rhénan se conjuguent avec la création en 1991 du Prix de la Décapole, avec une réception de remise organisée dans l’une des dix villes membres de l’ancienne ligue. La première édition attribue le prix à un collectif d’auteurs pour leur ouvrage sur le Haut-Koenigsbourg. Gabriel Braeuner (qui deviendra chancelier de l’Académie en 2018)

reçoit le Prix René d'Alsace en 1995 pour son ouvrage sur Pfeffel, quand Nicolas Stoskopf se voit décerner celui de la Décapole, le Grand Prix Maurice Betz étant attribué à Joseph Fuchs.

L'attribution des prix ne faiblit donc pas et révèle les évolutions des centres d'intérêt de l'Académie, en lien avec les mutations de la société. Ainsi, une section « sciences de la nature », signe de l'attention naissante aux questions environnementales, se crée sous l'impulsion de Jean-Claude Gall, alors vice-président de l'Académie, et un Grand Prix Maurice Betz est remis au médecin, naturaliste et dessinateur René Ulrich en 1993.

D'autres remises de prix révèlent l'attention croissante à la question de la langue régionale : le Grand Prix Maurice Betz attribué à Freddy Sarg en 1990 et à Raymond Matzen en 1991. Le Prix René d'Alsace est quant à lui décerné en 1994 à François Lotz pour son travail d'inventaire des artistes alsaciens. En 1995, Christiane Roederer, par ailleurs présidente de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort, et Bernard Pierrat animent un café littéraire au Salon du livre de Colmar, début d'un partenariat toujours vivant avec la plus importante manifestation de promotion du livre et de la lecture dans la région.

Parallèlement, l'intérêt pour les travaux scientifiques se renforce. En témoignent par exemple la séance publique d'hiver de 1993 consacrée à des communications sur les migrations et les cultures en Alsace; une grande conférence en 1994 sur la vie scientifique, les mathématiques et la chimie. Ce courant est porté par des membres actifs qui prendront des responsabilités ultérieures, ainsi les universitaires Jean-Claude Gall, en géologie, ou Jacques Streith, en chimie.

C'est dans ce contexte que Raymond Oberlé passe la main en 1996 (ce qui ne l'empêchera pas de rester actif au sein de la compagnie jusqu'à son décès en 2007). Cette année-là, en guise de rapport d'étape, l'Académie publie l'ouvrage collectif *Regards sur l'Alsace et son destin*, où toutes les réalités régionales et les enjeux nouveaux – aménagement du territoire, écologie et agriculture, mutations économiques, nouvelles technologies, gastronomie, santé, Europe – sont abordés. Sont notamment proposés des articles antérieurs sur la géologie et l'environnement ou la bioéthique. L'ouvrage augure également les disciplines scientifiques et techniques qui seront à l'honneur à l'Académie, sans ignorer ses thèmes traditionnels. Par exemple, l'urbanisme et l'évolution des villages alsaciens ; les liens entre culture, agriculture et nature en Alsace ; la gastronomie ; le rôle de la science ou les mécanismes de la cancérogenèse chimique.

1996–2002

Jean-Claude Gall: sciences, culture et identité

Jean-Claude Gall, le nouveau président, est né à Hoenheim en 1936. D'abord instituteur, il embrasse la carrière universitaire après son agrégation puis un doctorat consacré à la paléocologie des grès de la cathédrale de Strasbourg, recevant pour ses recherches le Prix Cuvier de l'Académie des sciences en 1973. Professeur des universités à Strasbourg en 1978, en charge du laboratoire de paléontologie, il crée en 1996 une lithothèque collectant des roches et fossiles des cinq continents, lui ouvrant un réseau mondial de contacts et d'échanges.

Entré à l'Académie d'Alsace en 1977, vice-président durant le mandat de Raymond Oberlé, il en devient président en 1996, avec un nouveau chancelier, à nouveau une femme après Solande Gilodi aux débuts de l'Académie : Christiane Roederer.

La science avec Jean-Claude Gall, la vie littéraire avec Christiane Roederer : voilà de nouvelles impulsions qui permettront d'aborder des questions comme le rôle des médias, les philosophes présocratiques ou bien la création musicale en Alsace. L'histoire européenne y occupe une place de choix. À signaler la visite de l'archiduc Gérard d'Autriche lors d'une

Les remises de prix
révèlent l'attention
à des sujets nouveaux :
la langue régionale,
l'environnement,
les sciences, etc.

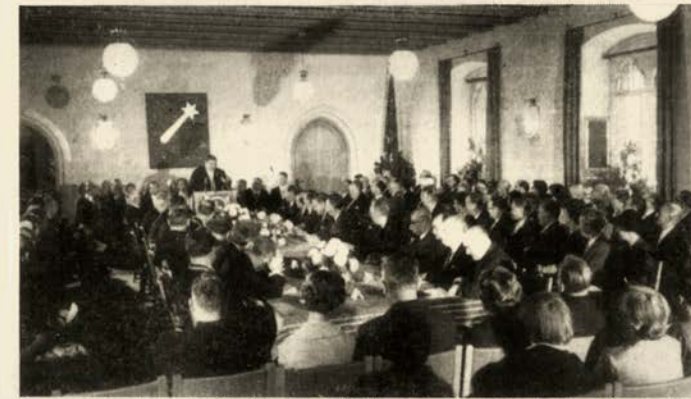
28

Page 5

L'ALSACE

De la culture à l'humanisme par l'amitié: La séance solennelle que l'Académie d'Alsace a tenue à Schongau en Bavière

a donné lieu
à une émouvante
manifestation
d'entente
franco-allemande



Une vue de la salle, pendant la séance. Au fond, l'écusson de Colmar. Au micro: Josef Strauss, ministre de la Défense nationale. (Photo Kind, Schongau)

Le drapeau français était arboré, dimanche dernier, aux façades des maisons de Schongau, à côté du drapeau fédéral allemand et de celui de l'Europe; et dans la salle du Ballenhaus, des orateurs français et des orateurs allemands ont échangé, lucides et enthousiastes des paroles de paix, de compréhension et d'espoir.

Cette séance ne l'Académie d'Alsace avait projetée dans la petite ville bavoisienne — si proche du cœur de Colmar, puisqu'elle est le berceau de la famille Martin Schongauer — on savait bien qu'elle revêtirait une portée particulière. Ses promoteurs, en effet, entendaient aller au-delà d'une simple rencontre d'amateurs d'art, d'un échange d'impressions et de points de vue entre artistes allemands et français abstraitement en une tour d'ivoire des sujets parfaitement abscons. Mais ils savaient qu'elle confronterait des patriotes vivant avec leur temps et fortement enracinés dans leurs sols respectifs, ne renonçant à aucune des originalités de leurs patries, et auteurs de comprendre et d'apprécier la culture et de l'humanité. Le terrain avait été reconnu d'avance on le savait propice à un élan commun.

Et voici qu'à la fin de la séance, solennellement, le jeune maire de Schongau, ancien combattant du front russe, cinq fois blessé, nomma membres du grand conseil de sa commune, trois

Ensené de sa communauté, 1908
Français présents, anciens
bataillons parmi d'autres, d'une
de deux guerres, ceux trois
avaient souffert pendant leurs
pisodes ou dans leurs biens du
fait des Allemands» (citation du

naient de se prendre l'un et l'autre à témoin de leur volonté de surmonter le passé et de construire ensemble un avenir vers lequel et pour lequel ils marcheraient désormais côte à côte, main dans la main.

Ils sont rares et d'autant plus précieux dans une existence humaine, ces moments d'aura dans lesquels des individualités ont conscience d'engager bien plus qu'eux-mêmes et de répondre à

un autre.

Et c'est ainsi qu'une rencontre accidentelle mène d'un contact sur le papier à un lien pris très tôt et amplifié et de réciprocité par la suite de belles amitiés présomées.

Le fait que des hommes séparés par la passion idéologique qui les venait affirmer se présentent de



ments, et approuvés par eux, de promouvoir la compréhension, qu'on s'était cruellement déchirés par les armes de l'esprit, dire tout cela, n'est-ce pas tourner le dos à l'essentiel pour ne retenir que l'accessoire?

être transposé au service d'un idéal commun, et qu'on s'y em-

-Donnez aux peuples une tour à bâtir, disait en substance

plioierait, c'est tout de même un événement. Et si dans cette Bavière qui domine encore à 15 ans, un repaire infernal, une Académie illustrant une province française, est reçue aux sons de la Marseillaise, l'œuvre de la victoire par de jeunes Allemands; si, au banquet officiel, le service d'ailleur assuré par des paracultistes de la Wehrmacht, dont le premier s'élève à l'endroit même où s'éleva la maison Schongauer; si, dans cette salle du Ballenhaus où se déroulaient les danses, pendant plusieurs fois par semaine et depuis plusieurs années des cours de français à l'usage de la population; si enfin, devant des ministres allemands, des Allemands et des Français s'entretennent à leur quart d'heure consensuel, sans scandale des guerres, il faut de même dans le plus court des notations de quoi faire songer, à choisir et ouvrir des perspectives.

Cette rencontre académique de Schongau, ce fut avant tout cela: une profession de foi, un pont jeté par-dessus quatre siècles d'histoire, un pont qui nous ramène à quatre siècles de guerres; des retrouvailles, sous le signe de l'art sacré; et la preuve, comme un orateur l'a dit, que l'art n'est pas mort, l'on ne peut pas faire de la culture avec de la politique, il est nécessaire d'établir la culture.

l'université de Munich, etc.

Les personnalités

Ont notamment assisté à cette séance, du côté français, outre quelque 35 membres de l'Académie d'Alsace:

M. Deshusses, attaché culturel à l'Ambassade de France à Berlin; M. G. E. M. Seydoux de Clausonne, ambassadeur; M. Gay de Bastide, adjoint au consul général; M. Gerdien, conseiller; M. Mazine Alexandre, conseiller auprès du secrétaire général au Conseil de l'Europe; M. Bormann, ministre; M. Rey, maire de Colmar; M. Kientzy, représentant la municipalité de Strasbourg; M. Strickland, député anglais; M. l'abbé Adam, représentant la ville de Sélestat. Du côté allemand: Myr Joseph Zimmern, directeur de l'archevêché d'Augsbourg; M. Joseph Strauss, ministre de la Défense nationale; M. Alfons Goepfert, gouverneur du Land de Bavière; le Dr Mang, Regierungspräsident; le maire d'Augsbourg et de nombreux autres personnages bien connus des voisins de Schongau. Le président de la Chambre de commerce de Souabe; les orateurs suivants ont aussi mentionnés les noms par ailleurs, et qui représentent l'université de Munich, etc.

ARCHIVES ACADÉMIQUES D'ALSACE

Pionnière dans la réconciliation franco-allemande

L'Académie d'Alsace participa activement aux initiatives de réconciliation franco-allemandes après la guerre.

Un symbole fort fut l'échange entre la ville de Colmar et celle de Schongau en Bavière (ville natale du peintre

Martin Schongauer). Sur la photo, en avril 1959, le maire de Colmar, Joseph Rey (2^e à gauche),

le maire de Schongau, Dr Ranz (à droite), le président de l'Académie d'Alsace, René Spaeth (au centre), et à son côté, Solange Gilodi, l'influent chancelier (au masculin, toujours) de l'Académie, longtemps seule

femme siégeant dans la compagnie.





ARCHIVES ACADEMIE D'ALSACE



Conférences, déplacements, distinctions

Régionale, sans lieu de réunion fixe, un peu nomade donc, l'Académie d'Alsace réunit ses membres et son public dans toutes les villes d'Alsace. Ci-dessus, assemblée générale à Haguenau en 1958. Ci-dessous, en 1961, séance publique d'hiver à Colmar, en présence du recteur Angelloz et du président de la Société industrielle de Mulhouse, Jean Dollfus. Ci-contre, en 1959 à Mulhouse, remise de son épée d'académicien au vice-président de l'Académie d'Alsace, le peintre Alfred Giess, prix de Rome, à l'occasion de son élection à l'Institut de France (derrière lui, le maire de Mulhouse, Emile Muller).



évocation des liens entre les Habsbourg et la Haute-Alsace en 1996 à Ottmarsheim, et plusieurs conférences sur les relations avec la Suisse. L'humour n'est pas absent : Gérard Leser, Freddy Sarg et Benoît Bruant interviennent sur ce thème fédérateur.

Couronnant ce travail académique exigeant et ouvert, c'est en 1998 que l'Académie d'Alsace est admise à la Conférence nationale des académies (CNA), affiliée à l'Institut de France, au côté d'une trentaine de prestigieuses académies de province, toutes créées sous l'Ancien Régime. Le rôle de Pierre Messmer, chancelier de l'Institut, ancien Premier ministre, a été déterminant pour faire admettre la plus jeune des académies dans cette fédération très « vieille France ». Une intégration réussie puisque, en 2017, l'Académie d'Alsace organisera avec succès l'assemblée de la CNA, au terme de laquelle Christiane Roederer sera élue présidente nationale pour deux années.

L'Alsace, sa terre, son économie et son identité font l'objet de plusieurs distinctions entre 1996 et 2002 : le Grand Prix René d'Alsace est décerné aux auteurs du *Dictionnaire des Monuments historiques d'Alsace* et à un ouvrage portant sur les *Minéraux et mines du massif vosgien*. Celui de la Ville de Schongau est attribué à un collectif pour son travail en faveur de la coopération transfrontalière et du bilinguisme en Alsace. Celui de la Décapole à Michel Hau pour ses travaux sur la famille industrielle des De Dietrich, et à Florence Ott pour son livre sur la Société industrielle de Mulhouse.

En 2002, Jean-Claude Gall préside, à Colmar bien sûr, la cérémonie du cinquantième anniversaire de l'Académie d'Alsace, en présence de Pierre Messmer, de délégués de plusieurs académies sœurs, et rappelle la mission de l'Académie : « *Comprendre un monde qui change, qui déconcerte, afin de moins le subir et de le vivre mieux [...], telle est l'ambition qu'elle nourrit pour le demi-siècle à venir.* » À cette occasion est produit un film réalisé à l'initiative de l'Académie et du Centre régional de documentation pédagogique, présentant le parcours de dix grandes figures alsaciennes, dont Hans Arp, Albert Schweitzer, Louise Weiss, Alfred Kastler, emblématique d'un XX^e siècle en ombres et lumières.

Il convient de noter, au début de cette deuxième grande période qui vient d'être évoquée, le départ en 1990 de quelques membres, autour du bâtonnier strasbourgeois et poète Lucien Baumann, allés rejoindre l'Académie des Marches de l'Est, rebaptisée depuis Académie Rhénane.

Cet épisode n'empêchera pas l'Académie d'Alsace d'intégrer en 1998, seule pour la région, la prestigieuse Conférence nationale des Académies (CNA) qui réunit les trente-trois académies de province, pour la plupart créées sous l'Ancien Régime, qui répondent aux exigeants critères de l'Institut de France, l'autorité de tutelle. Après cette intronisation à la CNA, la compagnie est renommée : « Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace » ; en 2017, le mot Alsace sera déplacé et le nouveau nom est désormais « Académie d'Alsace des Sciences, Lettres et Arts ». Envoyé par l'Institut de France, le professeur Alain Larcen affirme en 1998 que l'Académie d'Alsace est l'héritière des sociétés alsaciennes du XVIII^e siècle, interrompues après l'annexion de 1870, soulignant une « double culture sous-tendue par la coexistence de la langue française et du dialecte ».

TROISIÈME PÉRIODE

Un retour aux sources académiques : sérieux et bonne humeur

Au seuil et à l'orée du nouveau siècle, alors que les grandes questions de civilisation occupent les esprits dans une Europe qui perd sa prééminence dans le monde, l'Académie d'Alsace, après avoir installé des priorités scientifiques et historiques bien établies et qui resteront présentes, va s'ouvrir davantage aux sciences humaines, à la philosophie et aux spiritualités, à la littérature, renouant en quelque sorte avec l'esprit des origines.

2002-2008

Bernard Pierrat: le local et l'universel

Le Colmarien Bernard Pierrat, né en 1931, est une personnalité d'un tout autre horizon. Juriste de formation, il a travaillé dans l'industrie textile, à la direction de l'entreprise Blech Frères, emblématique des manufactures alsaciennes nées au XVIII^e siècle, et a créé un espace commercial artisanal à Colmar. Cet acteur engagé de la vie économique régionale fait une carrière académique rapide : admis en 1989, il devient chancelier en 1990 et président en 2002, avec pour chancelier Christiane Roederer.

Bernard Pierrat est un passionné et un spécialiste de Teilhard de Chardin, vice-président de l'Association des Amis du philosophe jésuite à la croisée de la spiritualité et de la science. Sa présidence inscrit davantage l'Académie sous le signe d'une approche humaniste des sciences et de la culture, entre le local et l'universel.

Du côté du local, les prix (Décapole, René d'Alsace, Maurice Betz) continuent à récompenser des œuvres classiquement d'intérêt régional : *Les plus beaux villages d'Alsace*, un ouvrage sur l'architecture religieuse en Alsace au Moyen-Âge, un *Dictionnaire étymologique et historique des lieux d'Alsace*, l'œuvre de l'artiste et artisan Spindler, le roman historique *Ceux de la grande vallée*, l'*Anthologie de la poésie dialectale alsacienne*. Davantage tournée au-delà de l'Alsace, la somme historique de Robert Steegmann consacrée au camp de Natzweiler-Struthof attire également l'attention. Car l'histoire reste centrale à l'Académie d'Alsace, dans la foulée du travail exceptionnel de Georges Livet, qui a formé à l'Université de Strasbourg une génération enthousiaste d'historiens, pour la plupart entrés à l'Académie, notamment Georges Bischoff, Jean-Marie Schmitt, Francis Lichtlé, Benoît Jordan...

Les conférences débattent sans tabou des questions d'environnement, de réchauffement climatique, d'écologie. Albert Jacquard disserte sur « L'homme face à l'évolution » et Jean-Marie Pelt de « L'homme face à son environnement ». En 2005, hommage est rendu à Pierre Teilhard de Chardin et à Albert Einstein. Michel Camdessus, ancien directeur général du Fonds monétaire international, vient parler de « L'homme face à la mondialisation », et Christiane Roederer de « L'humanisme au cœur de la construction européenne et du devenir du monde ». D'autres conférences abordent le cerveau et la pensée, la douleur, mais aussi l'archéologie, l'égyptologie, la généalogie.

La présidence de Bernard Pierrat, avec son équipe, illustre cette dualité entre intérêt pour l'Alsace et son identité, et pour des thèmes dépassant les frontières, à la recherche d'une contribution à la connaissance, aux sciences et à la culture en général. C'est dans la fidélité à cet axe de la compagnie auquel elle a grandement participé que Christiane Roederer prendra en 2008 la succession de Bernard Pierrat.

2008-2017

Christiane Roederer: éclectisme à 360 degrés

Strasbourgeoise, Christiane Roederer est écrivain. Elle a travaillé dans l'entreprise familiale d'assurances. Ses activités d'écriture (romans, poésie, essais) l'amènent successivement à la présidence de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort, de 1989 à 1995. Durant les années 1990, elle collabore aux Éditions La Nuée Bleue en qualité de directrice de collection, tout en assurant la vice-présidence de l'organisme Strasbourg Promotion Événements.

Après avoir reçu en 1982 le Grand Prix Maurice Betz de l'Académie d'Alsace pour son roman *Elsa Mann*, Christiane Roederer devient membre de la compagnie en 1985 puis, de 1996 à 2007, assure la fonction de chancelier durant les mandats de Jean-Claude Gall et Bernard Pierrat. Elle est élue présidente de l'Académie d'Alsace en 2008, avec Jacques Streith à son côté comme chancelier. Elle quitte ses fonctions en 2017 – cédant le poste à Bernard Reumaux – en vue de l'organisation de la très prenante Conférence nationale des académies, accueillie

durant quatre jours en Alsace en octobre 2018. Elle devient alors, jusque fin 2020, présidente de cette CNA qui lui tient à cœur, en tant qu'ancienne négociatrice de l'adhésion de l'Académie d'Alsace en 1998.

Si l'histoire et les sciences ne sont évidemment pas oubliées – surtout avec un chancelier, Jacques Streith, professeur à l'École de chimie de Mulhouse –, Christiane Roederer promeut un certain art de vivre, de dire, de raconter et de dépeindre les arts et la culture entre Vosges et Rhin et au-delà.

Au cours de ces années, les prix connaissent d'importants remaniements. Le Grand Prix scientifique Alfred et Valentine Wallach est créé en 2013 pour récompenser un jeune chercheur prometteur des universités alsaciennes. Dans un tout autre registre, un Prix Raymond Matzen vient couronner un bachelier excellent dans l'option Langues et Cultures régionales. Depuis 2016, le Prix Beatus Rhenanus, en partenariat avec les Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat, promeut une figure de la culture rhénane, tour à tour en France, en Suisse et en Allemagne.

L'Académie bénéficie de la renommée de plusieurs membres d'honneur lauréats du Prix Nobel, comme Jean-Marie Lehn ou Jules Hoffmann, ce dernier par exemple présidant une séance publique en 2012 sur le thème « Préserver et transmettre l'humain ». À noter les conférences du neurobiologiste Pierre Karli sur la promotion du lien social, celles aussi sur la glyptographie, la musique, l'humanisme, le dialecte, le droit local alsacien-mosellan ou la chirurgie assistée par ordinateur avec le professeur Jacques Marescaux. L'éclectisme des thèmes reflète la « transdisciplinarité transgénérationnelle et humaniste » revendiquée par Christiane Roederer et son comité.

Cette ouverture à 360 degrés se traduit par des initiatives sortant du cadre classique des conférences, ainsi la création d'un Sentier des poètes à Munster en 2008, la mise en place d'une collaboration avec l'association « Femmes remarquables d'Alsace » en 2010, plusieurs expositions d'art et d'artisanat, un récital d'orgue à Issenheim en 2012. En 2016, l'Académie d'Alsace est sollicitée par le Conseil régional pour participer au Conseil culturel d'Alsace. La même année, elle est associée à la commémoration officielle de la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

Enfin, dans le registre interacadémique, outre une participation active aux travaux de la Conférence nationale, est lancée en 2009 une manifestation annuelle regroupant les académies de l'Est : Nancy, Metz, Besançon, Dijon, Alsace – et dès 2020 Reims, qui fait son entrée à la CNA. La première édition de cette rencontre annuelle et itinérante a lieu au château de Pourtalès à Strasbourg. À cette occasion, l'historien Nicolas Stoskopf donne une conférence sur le thème « Des industriels contre le travail des enfants : l'exemple de l'Alsace ».

La présidence de Christiane Roederer traduit ainsi une volonté d'ouverture de l'Académie d'Alsace à la diversité des disciplines qui fondent le paysage intellectuel et culturel de la région dans son entier. Là se niche l'identité centrale de l'Académie d'Alsace. C'est forte de ces richesses transmises par les prédécesseurs et consciente de ce potentiel précieux que la nouvelle équipe mise en place en 2017 – avec l'éditeur Bernard Reumaux, président, l'historien Gabriel Braeuner, chancelier, le chef d'entreprise Jean Hurstel, secrétaire général de la CNA, et l'ensemble du comité – a organisé la Conférence nationale à l'automne 2018 et lance en 2019 les Agoras nomades de l'Académie d'Alsace.

Une huitième séquence s'est ouverte, la belle aventure continue.

Consécration en 2018 pour la benjamine des académies : l'organisation de la Conférence nationale

Les informations biographiques ont été notamment nourries par le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.

Paroles d'académiciens

« Une grande fierté »

JEAN-CLAUDE GALL

Professeur émérite à l'École et observatoire des sciences de la terre de l'Université de Strasbourg, président de l'Académie d'Alsace de 1996 à 2002

L'Académie d'Alsace est un lieu de rencontres, d'empathie et d'échanges. Je suis scientifique et j'y ai rencontré des artistes et des écrivains que je n'aurais pas côtoyés ailleurs, venus d'horizons divers, ayant tous l'amour de l'Alsace. Dans les années 1970, l'Académie d'Alsace était une des rares structures s'occupant de populariser la culture pour les Alsaciens, avec des sujets très ouverts – on entre en effet à l'Académie d'Alsace après avoir réalisé une œuvre, un parcours, des publications.

Avoir présidé l'Académie d'Alsace est une grande fierté, tout comme d'avoir réussi à faire accepter la compagnie au sein de la Conférence nationale des académies. C'était un défi comparé aux autres académies en région, dont la plupart ont plusieurs siècles. Nous n'avions que quelques décennies d'existence formelle, mais c'est l'histoire qui explique cette brièveté, car en réalité, nous sommes les héritiers des sociétés savantes qui existaient avant l'annexion allemande de 1871.

« Cultiver en Alsace la langue française »

FRANCIS RAPP

Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, membre de l'Académie d'Alsace depuis 1960

Ce qu'il y a de remarquable dans une académie, c'est la qualité de l'expression orale des académiciens. On y cultive le beau dans la langue de Voltaire, avec élégance et humour, dans un souci de pureté et de justesse du langage. Éprouver du plaisir à écouter, à percevoir la structure du raisonnement est d'autant plus nécessaire dans un contexte médiatique et de communication qui ne se prête pas à une expression élégante. C'est pourquoi l'Académie d'Alsace a toute son utilité pour la vie de l'esprit, pour introduire l'esthétique dans la réflexion. En Alsace, tout particulièrement, compte tenu de notre histoire. Né en 1929, j'ai été marqué par mon père, né allemand en 1895, qui craignait que ses enfants ne maîtrisent pas suffisamment la langue française. Aussi, nous ne parlions que français à la maison et j'ai appris l'allemand comme j'ai pu pendant les années d'annexion 1940-1944.

De mon point de vue, le bilinguisme franco-allemand, c'est très bien, mais je suis d'abord français, et alsacien ensuite, c'est ainsi. Et il me semble qu'un rôle essentiel de l'Académie d'Alsace est de représenter, de cultiver et de conserver la langue française comme expression de la culture, sans exclusion bien entendu de la langue régionale.

« Pour la fraternité des langues »

BERNARD PIERRAT

Ancien dirigeant d'entreprise, président de l'Académie d'Alsace de 2002 à 2008

J'ai trouvé dans l'Académie d'Alsace un intérêt partagé pour les questions essentielles que l'homme pose à lui-même et aux autres. L'humanisme y a une place centrale. La curiosité intellectuelle des membres m'a beaucoup frappé également. Le rattachement de l'Académie d'Alsace à la Conférence nationale des Académies a été très important : nous apprenions à connaître les autres compagnies en région lors des manifestations interacadémiques.

Il me semble que l'Académie d'Alsace a pour vocation d'instruire le public à une forme d'humanisme à travers la culture, de transmettre un esprit à la fois français, germanique et alsacien, en assumant notre histoire. L'Académie d'Alsace représente un espace d'union

culturelle entre la France et l'Allemagne, en particulier à travers les langues. Pour moi, c'est surtout la langue qui prime, que ce soit en littérature et poésie bien sûr, mais aussi dans toutes les expressions artistiques et culturelles, comme dans la recherche scientifique.

« Transmettre aux générations futures »

CHRISTIANE ROEDERER

Écrivain, président de l'Académie d'Alsace 2008 à 2017, président de la Conférence nationale des Académies de 2018 à 2020

Dans les générations précédentes de nos académiciens, j'ai découvert l'amour de la langue française, mais aussi de l'Alsace à travers la richesse de son histoire et la diversité de sa culture. J'ai rencontré à l'Académie d'Alsace des gens de grande valeur, passionnés par leur histoire et par la question des langues, français, dialecte, allemand. Ma langue maternelle est le français. Jeune femme, je ne savais pas bien ce que cela voulait dire d'être alsacienne. J'ai appris plus tard que le dialecte alsacien est aussi pour nous la langue de l'émotion, de l'humour et du plaisir, grâce à des écrivains comme Adrien Finck.

En 1952, il s'agissait de recréer une académie en droite filiation des sociétés d'Ancien Régime. Pour l'admission à la Conférence nationale des Académies en 1998, nous avons défendu le caractère français de notre compagnie devant le scepticisme de certains de nos confrères. Nous avons alors plaidé la légitimité de l'Alsace à défendre tout à la fois la langue française et son propre patrimoine. La Conférence nationale des Académies qui s'est déroulée durant quatre jours en Alsace en 2018 a confirmé que le regard parfois aveugle de bien des « Français de l'intérieur » sur l'Alsace avait évolué chez nombre de nos confrères. Il faut plusieurs générations pour faire évoluer les mentalités. D'où ce rôle précieux de l'Académie d'Alsace : être tout à la fois un conservatoire patrimonial et un passeur, un transmetteur, tourné vers les nouvelles générations.

« Française et alsacienne à la fois »

JEAN-MARIE SCHMITT

Historien, secrétaire général puis vice-président de l'Académie d'Alsace entre 1992 et 2014

L'Académie d'Alsace, instrument de réintégration française à ses débuts, s'est depuis les années 1980 ouverte à d'autres dimensions, plus régionales d'un côté, mais aussi plus rhénanes et européennes, sous l'impulsion des dernières présidences en particulier. Elle s'est également davantage tournée vers les universitaires en sciences et en histoire. Enfin, de très colmarienne à son origine, elle est vite devenue pleinement alsacienne, avec d'abord une ouverture vers Mulhouse, auprès de l'Université de Haute-Alsace, puis vers Strasbourg et le Bas-Rhin. En témoigne la création du Prix de la Décapole, qui tourne dans dix villes de la région.

Lors d'une séance de la Conférence nationale des Académies à Paris en 2007, j'ai pu expliquer, par une communication sur le thème « L'Alsace, née française », qu'elle l'est effectivement avec des liens permanents au cours des siècles, et bien sûr pleinement depuis Louis XIV. Aussi étais-je de ceux satisfaits par notre entrée à la Conférence nationale. En même temps, au fil des décennies, il est apparu, grâce à notre travail sans tabou, que la question du dialecte et de la culture spécifiquement régionale s'apaisait de plus en plus, prenait sa place dans l'espace public. Cela n'a rien à voir avec le régionalisme et une définition étroite de l'identité. Ainsi, l'Académie d'Alsace est-elle au point de jonction, de fusion, des traditions alsaciennes et françaises, sans exclure aucune ouverture au-delà.

Propos recueillis
par CHRISTOPHE NAGYOS

2018-2019

Chronique d'une année académique

GABRIEL BRAEUNER

Chancelier de l'Académie d'Alsace

D'une saison à l'autre, entre l'été 2018 et l'été 2019, voici un panorama des activités de l'Académie d'Alsace, entre manifestations publiques et travail de fond, dans la continuité et les innovations.

Été 2018

La Conférence nationale des Académies, à venir au mois d'octobre, est notre grande affaire. Elle nous mobilise depuis de longs mois. Nous souhaitons évidemment la réussir, mais surtout profiter de l'occasion pour asseoir la visibilité de l'Académie d'Alsace. Nous avons là une occasion unique de faire connaître l'Alsace à la trentaine d'autres académies de France, tout en faisant parler de nous dans la région. Nous multiplions les contacts avec les partenaires et sommes reçus avec chaleur, voire empressement, par les institutions que nous sollicitons. Nous qui pensons parfois que nous souffrons d'un déficit d'image, voilà que nous réalisons que nous sommes (un peu) connus, et plutôt appréciés.

Rien de mieux, pour se donner du courage et prendre un peu de hauteur, que de se mettre au vert, ne serait-ce qu'une journée. Et nous voilà partis dans le canton de Soleure, en ce début juin 2018, à la découverte du château de Wartenfels, juché sur une éminence au-dessus du village de Lostorf, qu'André Gide fréquenta. Notre hôte et confrère académicien Peter-André Bloch, qui administre le château, nous fait découvrir l'ancienne forteresse des barons de Wartenfels, qui date du XIII^e siècle, devenue résidence campagnarde au XVIII^e, dotée d'un magnifique jardin baroque. Propriété privée depuis le XIX^e siècle, elle est aujourd'hui gérée par une fondation. Accessible au public, elle tient lieu de centre culturel, abritant, entre autres, quelques collections d'art contemporain sur lesquelles veille Peter-André.

Quelques semaines plus tard, le 30 juin, c'est dans un autre écrin, les Dominicains de Guebwiller, que se déroule notre assemblée générale accueillie par le Département du Haut-Rhin, propriétaire et gestionnaire de ces lieux où souffle un esprit très musical. Cécile Roth-Modanese – qui avait été si brillante lors de la rencontre interacadémique de Dijon en mars, consacrée au patrimoine des jardins – met son érudite passion à nous les faire découvrir. C'est ce jour-là, après l'intronisation de treize nouveaux membres, que notre chancelier Jacques Streith tire sa révérence après de nombreuses années au service de l'Académie.

Automne 2018

Octobre est arrivé. La Conférence nationale, cette chaleureuse et belle rencontre des académies des régions de France, déverse sa joyeuse cohorte de deux cents participants à la découverte de l'Alsace. Nous voulons partager et séduire, présenter l'image d'une région soucieuse d'assurer un avenir à son riche passé. Conférences, visites, repas partagés : nous avons placé notre rencontre sous le signe des Étoiles et des Hommes. Des étoiles de l'Europe, bien sûr, notre ancrage naturel et historique. Celles de l'excellence de la recherche scientifique et de la gastronomie, d'un territoire fécondé par une histoire complexe et qui continue de nourrir notre imaginaire. Des femmes et des hommes, enfin, qui ont bâti sa réputation et participé à son rayonnement.

Nous investissons quelques lieux emblématiques tels que le musée Unterlinden, le Conseil de l'Europe, l'Université de Strasbourg, le Mémorial de Schirmeck, l'hôtel de ville de Strasbourg, la Bibliothèque humaniste de Sélestat, Eguisheim et le château du Haut-Koenigsbourg. Nous sommes une armée de bénévoles, sous la houlette de Jean Hurstel, à partager notre enthousiasme et notre émotion. Les bus qui nous transportent deviennent des ateliers d'histoire régionale, les pauses-repas de merveilleux moments d'échange.

Aux discussions engagées, aux correspondances échangées depuis, aux amitiés nouées, nous découvrons que nous avons fait œuvre utile, ayant pu transmettre les nuances et les promesses d'une région qui ne se réduit pas à une simple carte postale. Beaucoup nous ont exprimé leur reconnaissance de les avoir « éclairés » sur ces singularités le plus souvent méconnues à l'origine de bien des malentendus : l'étrangeté de notre langue, la complexité de notre passé, le concordat religieux, le drame de l'incorporation de force, la tragédie d'Oradour-sur-Glane.

PHOTOGRAPHIES CLAUDE TRUONG-NGOC



En octobre 2018, l'Académie d'Alsace accueille pendant trois jours deux cents représentants des trente-deux académies en région, affiliées à l'Institut de France, pour la Conférence nationale des académies. Une réception et un dîner de gala eurent lieu à l'hôtel de ville de Strasbourg.

Le travail se poursuit puisque notre consœur et ancienne présidente, Christiane Roederer, est élue à cette occasion présidente de la Confédération nationale des Académies. Femme et alsacienne ! Ce n'est pas seulement une distinction méritée, c'est un signe fort.

Hiver 2018–2019

Chez nous aussi, les étrennes sont remises autour de Noël. Un peu avant, un peu après. Cela commence, en général, avec le Festival du livre de Colmar, le dernier week-end de novembre, quand un peu partout en Alsace débutent les marchés de Noël. Depuis quelques années, nous en profitons pour décerner le *Prix Jeune Talent*, qui va à un élève de la Haute École des Arts du Rhin. L'excellence artistique naissante y est distinguée et encouragée. Nous sommes toujours impressionnés par la maîtrise technique et la créativité des lauréats. Anna Griot, l'heureuse élue en 2018, rejoint la lignée de tous ceux qui l'ont précédée et dont certains sont présents pour nous dire ce qu'ils sont devenus. Sous le regard bienveillant et protecteur de l'illustrateur John Howe, à la carrière et la notoriété mondiales, qui attire la foule pour sa conférence. De mémoire d'académicien, nous n'avons jamais vu autant de monde à une cérémonie de remise de prix !

Des jeunes talents, nous en distinguerons d'autres encore tout au long de l'hiver. Le *Prix Raymond Matzen* pour la meilleure copie au bac en langue et culture régionales échoit à Aline Gillig, du lycée agricole d'Obernai ; le *Prix de la meilleure copie de philosophie* à Benjamin Kammerer, du lycée Koeberlé de Sélestat ; le *Prix scientifique* à Chloé Petit, du lycée de Sainte-Marie-aux-Mines. Soit des élèves d'établissements pas toujours connus, où les enseignants font un admirable travail pédagogique et obtiennent d'excellents résultats. À travers ces prix, nous sommes dans notre rôle de détection et de promotion des talents de demain. Nous restons, en outre, attentifs à un harmonieux équilibre territorial, ce qui sied au rôle d'une des rares académies en France dont la vocation est régionale. Il faut voir la légitime fierté des élus, de la communauté éducative, des parents et des lauréats pour se convaincre que notre politique des prix n'est pas une activité subalterne, mais bien un axe majeur dans nos missions.

Dans le même esprit, en lien avec l'association de professeurs de philosophie qui organise en mars le pétillant festival strasbourgeois « La Philosophie hors ses murs », nous parrainons leur concours grand public d'essai philosophique et c'est un de nos membres, René Voltz, qui participe au choix des lauréats.

Pour autant, même si nous sommes résolument tournés vers l'avenir – nous avons en mémoire la brillante personnalité d'Arnaud Spangenberg, lauréat du *Grand Prix scientifique*

Alfred et Valentine Wallach au printemps 2018 –, nous essayons également de veiller à distinguer d’autres talents authentiques, connus certes, mais restés à l’écart des reconnaissances officielles. Nous étions ainsi tous sincèrement heureux de remettre, en janvier 2019, à l’hôtel de ville de Strasbourg, le *Grand Prix de l’Académie d’Alsace* à l’immense photographe bourlingueur Frantisek Zvardon pour l’ensemble de son œuvre photographique qui magnifie et le monde entier et l’Alsace.

Printemps 2019

Ce que nous préférons dans notre façon de servir l’Académie, c’est le travail quotidien. Celui de la ruche. Une ruche qui fourmille d’idées et prépare nos événements et nos décisions. Un simple coup de fil, et nous voilà, autour de notre président Bernard Reumaux, dans la voiture ou le train pour Strasbourg ou pour Sélestat, pour une heure et demie d’échanges. Nous n’avons pas de siège fixe, nous sommes une académie nomade, gage de liberté et de souplesse. L’Alsace est notre territoire et nous avons adapté notre travail à cette réalité géographique et fonctionnelle. Tous les deux mois, le comité directeur se réunit à l’hôtel Bristol de Colmar, lieu emblématique de l’Académie d’Alsace – où se prennent toutes les décisions importantes – à deux pas de notre siège social, accueilli à la Chambre de commerce et d’industrie.

Le printemps qui nous prépare au rendez-vous annuel de l’assemblée générale, en début d’été, est propice aux chantiers. La mise en place des *Agoras*, ces rencontres où nous envisageons, à l’automne, de multiplier les échanges du nord au sud de l’Alsace, nous occupe de nouveau. Il est très stimulant de lancer un questionnaire sur l’Alsace d’aujourd’hui et de demain. N’oublier personne, recenser les forces vives, inventer une formule efficace de rencontres, sortir des sentiers battus, ne pas reproduire ce qui se fait très bien ailleurs. Trouver cette petite musique originale qui fait que l’Académie est académie, et non pas une association comme une autre. Bref, la rendre incontournable, non pas par vanité, mais parce que la multiplicité des talents qui la composent est une vraie richesse. Quelle autre ambition pourrions-nous avoir sinon de servir ?

Mais il faut que notre organisation soit adaptée à la réalité d’aujourd’hui et de demain. Nous sommes une institution qui réunit, depuis 1952, des gens de bonne volonté représentant le monde des lettres, des sciences et des arts. Toutes les académies françaises fonctionnent sur le même modèle transdisciplinaire. Ce sont des endroits uniques où trois familles, qui se rencontrent rarement, ont l’occasion d’échanger dans un esprit d’ouverture et de dialogue.

Souvenons-nous de la rencontre en avril avec le secrétaire perpétuel de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Michel Zink, membre de l’Académie française, médiéviste aussi érudit que facétieux. À Altkirch, terre de ses ancêtres, et à la librairie Kléber à Strasbourg, de beaux moments de grâce.

Pour tout cela, les académies sont irremplaçables. Mais le moment n’est-il pas venu d’élargir leur audience ? En revoyant nos statuts, nous avons transformé nos trois antiques familles en trois nouveaux pôles d’accueil – Sciences, Culture et Société – afin de nous ouvrir davantage à l’ensemble de la société et d’y recruter nos futurs membres.

Mais voilà déjà l’été ! « Retour aux sources », comme disaient nos humanistes autrefois. C’est justement à la toute nouvelle Bibliothèque humaniste de Sélestat que nous nous retrouvons le 6 juillet pour accueillir l’assemblée générale 2019, moderniser nos statuts, introniser neuf nouveaux membres et remettre deux de nos neuf prix annuels : le *Prix Beatus Rhenanus* au conservateur de musée bâlois Dominik Wunderlin, et le *Prix de la Décapole* à Marc Glotz, pour son travail d’histoire sur la noblesse alsacienne.

Une année académique vient de s’achever. Une autre va s’ouvrir. Il y a, en octobre, l’organisation – par l’Académie d’Alsace – du colloque parisien de la Conférence nationale des Académies (pilote par Michel Woronoff), sur l’Innovation, à l’Institut de France et à la Fondation Del Duca, avec dîner de gala dans les salons de la Présidence du Sénat. Et puis le démarrage des *Agoras*. Nous ne voyons pas le temps passer.

L’organisation de l’Académie d’Alsace

Pour être membre de la Conférence nationale des Académies et bénéficier de l’affiliation à l’Institut de France (qui regroupe les cinq grandes académies nationales, dont l’Académie française), une académie en région doit répondre à quatre critères : ancienneté et rayonnement ; transdisciplinarité ; pilotage par un collège de membres titulaires en nombre fixe et limité ; activités académiques régulières (conférences, remises de prix, publications).

LES MEMBRES

Le collège des **membres titulaires** constitue le cœur d’une Académie. C’est lui qui valide l’entrée des nouveaux membres, par cooptation parmi les membres correspondants, et c’est en son sein que sont élus les membres du Comité directeur. De ce point de vue, une académie « officielle », c’est-à-dire affiliée à l’Institut de France (le terme d’académie n’étant pas protégé), n’est pas une association comme les autres ; elle a des règles de fonctionnement spécifiques, précisées dans les statuts.

L’Académie d’Alsace compte 50 membres titulaires, qui peuvent le rester jusqu’au décès ou à la démission.

Un collège de **membres correspondants**, sans limitation de nombre, permet d’élargir le recrutement et d’assurer un renouvellement progressif. Ils sont choisis par le Comité directeur, puis approuvés par le collège des membres titulaires lors de l’assemblée générale. Ils ont les mêmes droits que les membres titulaires, notamment celui d’élire le Comité directeur et de participer à tous les votes des assemblées générales ordinaires et extraordinaires, sauf l’élection des nouveaux membres.

L’Académie d’Alsace compte, fin 2019, 85 membres correspondants, qui peuvent le rester jusqu’au décès ou à la démission.

Les **membres honoraires** sont d’anciens membres, titulaires ou correspondants, qui ont témoigné d’une longue fidélité à l’Académie. Nommés par le Comité directeur, ils sont dispensés de tout engagement de présence et du paiement de la cotisation, mais peuvent participer aux votes.

Enfin, le **Comité d’honneur** comprend d’anciens membres éminents de l’Académie, ainsi que des personnalités prestigieuses du monde des Lettres, des Sciences et des Arts apportant ou ayant apporté leur concours au rayonnement de l’Alsace ou de l’Académie. Ils sont désignés par le Comité directeur¹.

En 2019 a été créé le **Cercle de l’Académie d’Alsace**. Il remplace l’ancien Comité de patronage et accueille toutes les institutions amies.

1. Sont membres du Comité d’honneur : Prof. Guy Dirheimer ; Mgr Joseph Doré ; Prof. Jean-Claude Gall ; Dr Fernand Hessel ; Prof. Jules Hoffmann ; Gal Jacques Paul Klein ; Prof. Jean-Marie Lehn ; M. François Loos ; Prof. Jean-Marie Mantz ; Prof. Marc Philonenko ; Prof. Francis Rapp ; Prof. Jean-Pierre Sauvage ; Prof. Marcel Thomann ; Prof. Michel Zink.

LES SECTIONS

Les membres de l'Académie d'Alsace se répartissent en trois sections, qui ont été refondues en 2019 pour mieux correspondre à l'organisation actuelle du corps social :

- la **Section « Sciences »** réunit les scientifiques de tous domaines ;
- la **Section « Culture »** (qui regroupe les précédentes sections « Beaux-Arts » et « Lettres ») réunit artistes, écrivains, créateurs et responsables d'institutions culturelles ;
- la **Section « Société »** (une innovation dans les Académies, permettant d'intégrer des membres venus d'autres horizons) réunit des personnes dont les travaux et les engagements de toute nature contribuent à la connaissance et à la qualité du lien social.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Élu pour trois ans par l'assemblée générale (il sera renouvelé en mars 2020), il est composé de 15 membres élus parmi les titulaires. L'ensemble des membres, titulaires et correspondants, participe au vote. Il élit en son sein le bureau (président, chancelier, vice-présidents, secrétaire général, trésorier). C'est l'organe exécutif de l'Académie d'Alsace. Il se réunit toutes les six semaines en moyenne.

Révéler, surprendre, relier...

Les Agoras nomades de l'Académie d'Alsace

Comment «faire société» dans une région réputée à forte identité, mais socialement morcelée ? Comment dépasser les seuls débats institutionnels et identitaires du moment pour brasser plus large et plus profond ? Comment impliquer de nouveaux acteurs, révéler des talents laissés à l'écart, susciter de la curiosité et des solidarités ?

L'Académie d'Alsace a lancé en octobre 2019 des *Agoras nomades* dans toute la région : des forums participatifs publics, pour ouvrir de nouveaux horizons, contribuer à décroisonner les initiatives existantes, mobiliser et réunir des énergies nouvelles venues de milieux qui parfois s'ignorent. Avec trois localisations et trois thématiques : Mulhouse : Le laboratoire du XXI^e siècle ; Strasbourg : Débats de société en lien avec l'actualité ; Colmar-Sélestat : Identité et patrimoine au défi de la modernité.

La méthode : pas de grandes conférences ou de débats-spectacles entre intellectuels, pas d'auditeurs passifs, mais des espaces dynamiques d'échanges entre «spécialistes» et «praticiens», pour féconder les liens entre le conceptuel et le réel, faire découvrir des réflexions et des initiatives innovantes, relier des personnes et des structures.

Les travaux des Agoras donneront naissance à la publication de notes. Entre analyses théoriques et propositions concrètes, il s'agit pour l'Académie d'Alsace de montrer son utilité intellectuelle et sociale au service de la région.



PHOTO DÉNIA BAHDIR

Réunion de travail préparatoire au lancement des Agoras de l'Académie d'Alsace, en septembre 2019 au FEC à Strasbourg.

1952 – 2019

Les 659 membres de l'Académie d'Alsace

L'année indiquée est celle de l'entrée à l'Académie d'Alsace (pour quelques membres, anciens, elle n'a pas été trouvée).

En **GRAS**, les membres en 2019.

Les membres du Comité d'honneur ne figurent pas dans cette liste (voir page 39, en note), ni ceux qui composaient le Comité de patronage, aujourd'hui disparu.

A

ABEL Louis, 1991
ADAM Paul, 1956
ADOLF Paul, 2007
AHNE Paul, 1968
ALBA SITO Manuel, 1985
ALBANESE Fernando, 1986
ALBERT-SOREL Jean, 1954
ALBIN Roger, 1970
ALEXANDRE Maxime, 1959
ALEXANDRE Simone, 1991

ALGOUD Philippe, 1955
ALLEMAND Fabienne, 1989
ALLHEILIG Martin,
ANDLAUER Pierre, 1982
ANDLAU-HOMBOURG Christian (d'), 2010
ANDLAU-HOMBOURG Hubert (d'), 1974
ANDLAU-HOMBOURG Roland (d'), 1996

ANDRES Aloyse, 1957
ANGELIS Arnaldo (de), 1962
ANTON Robert, 2018
ANTONY Henri, 1974
APPELL Claude, 1953
ARNOLD Gérard, 2005
ARNOLD Paul, 1972
ARNOLD Philippe, 1993
AUBERT Philippe, 2009

B

BACHOFFNER Pierre, 1977
BAILLARD Jean-Paul, 2004
BALLY Paul, 1991
BANDERIER Gilles, 2011
BANZET Gustave, 1955
BARADEZ Jean,
BARANDE Eve, 1964
BAROCHE Jacques, 1954
BARREAU Hervé, 1987
BARTHELME Eric, 2003
BASTID-BASDEVANT Suzanne, 1973
BATIER Gabriel, 1961
BAUMANN Lucien, 1975
BAUMGARTNER Jean-Paul, 1991
BAUMGARTNER Wilfrid, 1976
BAYART Laurent, 2010
BAYER Albert, 1961
BEAUCHESNE Henri, 1961
BEAUMONT (comte Jean de), 1960
BEAUZEMONT Robert, 1954
BEGUERIE-DE PAEPE Pantxika, 2018
BELTZ Robert, 1963
BENNER Many, 1955
BENNI Claude Gérard, 1982

BENTMANN Friedrich, 1968
BERTHIER Alfred, 1952
BETZ Jacques, 1955
BEYER Léon, 1973
BEYER Victor, 1970
BIBIAN Francine, 2016
BICHELBERGER Roger, 1981
BILGER François, 1996
BILLICH André, 1972
BINDER Gérard, 2015
BINNENDIJK Willy Lambert, 1991
BIRCKEL Alfred, 1976
BIRCKEL Paul André, 1989
BISCH Yves, 2009
BISCHOFF Georges, 2011
BLOCH Peter André, 2007
BOCKEL Pierre, 1975
BOEHLER Jean Michel, 2004
BOEHRINGER Auguste, 1961
BOHLY Bernard, 1994
BOISDEFFRE Pierre (de), 1952
BOLL Georges Léon, 1952
BONNEL Yves, 1989
BOR Charles, 1957
BORDES Maurice, 1955
BORIN Liliane, 2000

BOSQUET Alain, 1955
BOUHARMONT Gustave, 1955
BOURBON Antoine, 1952
BOURDIN-KUHLMANN Marie, 2006
BRAEUNER Gabriel, 2015
BRAND Gérard, 2011
BRAUN Jean, 1982
BRAUN Jean-Paul, 1988
BREITWIESER Robert, 1954
BRENET Jean, 1992
BRENNER Jean, 2001
BRENNER Joseph, 1992
BRESCH Jean, 1974
BRESSE Georges, 1967
BRICKA André, 1993
BRIMONT Marc, 1953
BRISSON Danièle, 1988
BROGLIE Marguerite (de), 1971
BRUNEL Pierre, 2006
BUCHER Francis, 2001
BUCQUOY Eugène, 1954
BURG André Marcel, 1958
BURGARD Michel, 2000
BURKARD Suzanne, 1982

C

CACHEUX François, 1966
CADEVILLE Marie-Claire, 2018
CAHN Thierry, 1994
CAMES Gérard, 1991
CANIVET Louis, 1954
CARABINER Roland, 1989
CARDONNE Gérard, 2005
CARROLI comte P. Natale, 1952
CASADEBOIG Pierre, 1952
CASIN Rémy, 2016
CENDRE Lucien, 1991
CERRI Guiseppe, 1984

CETTY Henri, 1974
CHABOUDE Jean, 1977
CHAMBE René, 1952
CHARDOT André, 1953
CHARIGNY André, 1953
CHAROLLAIS Louis, 1956
CHARROT Gilbert, 1971
CHRISTIAN Jean (BOOS Charles), 1982
CLAERR Raymond, 2011
CLAERR-STAMM Gabrielle, 2007
CLAUDEPIERRE Raymond, 2005

CLAUS Camille, 1960
COËFFIN Josette H., 1970
COLLANGE Jean-François, 2006
COLLIGNON Maurice, 1970
COLLON Georges, 1956
COMTE Lionel, 1995
COTLEUR Jean-Jacques, 2005
COTLEUR Marine, 2013
CREVENAT-WERNER Danielle, 2009

D

DAESSLE Guy, 2003
DALE Roger, 2015
DARWEL Jean, 1952
DE CAZOTTE Marie-Laure, 2016
DEBEAUVAIS Francis, 1995
DEBRIFFE Martial, 2015
DEBRIX René, 1955
DEBUS KEHR Monique, 2009
DECREUS Juliette, 1955
DEKOBRA Maurice, 1952
DELAGE Roger, 1983
DELARBRE Albert, 1961
DELCAMPE Géo, 1952

DELFORGE Arnal, 1978
DELORME Maurice, 1955
DELSET-BUISSET René, 1953
DENEKEN Michel, 2002
DESMAREST Marie-Anne, 1952
DIDIER Suzanne, 1954
DIETRICH Joseph, 1996
DIRHEIMER Guy, 1989
DISSLER Roland, 1953
DOLLINGER Philippe, 1956
DONNET Jean-Baptiste, 1991
DOPFF René, 1956
DRESCHLER Valérie, 2007

DREYER Joseph, 1975
DREYFUS François-Georges, 1974
DRUMM Paul, 1952
DUBAIL André, 2015
DUCLA Louis, 1958
DUFOSSE Maurice, 1968
DUMAS Jean, 1976
DUMOULIN LE KEUCHE Edmond Luc, 1956
DUPONT DE GOLLS Georges A.W., 1955
DUPOUY Michel, 1977
DÜSTERHAUS Donatus, 2013

E

EHLINGER Christian, 1982
EHLINGER Maurice, 1956
EICHENLAUB Jean-Luc, 2005
EISENEGGER Joël, 2013
ENDERLEIN Evelyne, 2005

ENTZ Joseph, 2009
EPP René, 1989
ERNY Janine, 2008
ERNY Jean-Jacques, 2015
ESCHBACH Joseph, 2005

ESCHBACH Paul, 1993
ESSAFI Tahar, 1953
ETIENNE Raoul, 1954

F

FABIEN-ALEXANDRE Simone, 1960
FALLER Bernadette, 2018
FAURE Michel, 2004
FAVIERE Jean, 1976
FAVRE Anne,
FAVRE Georges, 1972
FELS-MARTIN Andrée, 1954
FESCHOTTE Jacques, 1954
FIELD Henry, 1962
FILLINGER Albert,

FINCK Adrien, 1987
FINTZ Bernard, 2010
FISCHBACH Bernard, 2004
FISCHER Fernand, 1957
FLECKINGER François, 1961
FLICKINGER Paul, 1982
FLUCK Pierre, 1987
FOLLOT Emile, 1976
FOMBEURE Maurice, 1952
FONTAINE Anne, 1954
FORLEN Georges, 1974

FRERE Jean, 1995
FREUND Julien, 1963
FREYBURGER Gérard, 2005
FREYBURGER Marie-Laure, 2015
FREYMANN R., 1962
FUCHS Hélène, 1954
FUCHS Monique, 1993
FULGRAFF Jean-Michel, 1975

G

GABLE-SENNE Marguerite, 1989
GABRIEL Martin, 2005
GALINIER Georges, 1953
GALL Jean-Claude, 1977
GALLAND Paul, 1954
GANGLOFF Raymond, 1991
GANTNER Bernard, 1983
GARCIN Michel, 1978
GARROS Louis, 1953
GAUTHERAT Marie, 1956
GAUTHIER Nicole, 1966
GAVOILLE René, 1972
GERBER Paul, 1987

GESSIER Pierre, 1989
GIESS Alfred, 1952
GILBERT Oscar, 1954
GILODI Solange, 1952
GLEIZES-BOBIN Jeanne, 1977
GODOY Armand, 1955
GOORMA Jacques, 2008
GOORMAGHTIGH John, 1988
GOUVELLO DU TIMAT Bernard (de), 1959
GRAFF Joseph, 1952
GRANIER Jacques, 1989
GRILLAERT Octave, 1955

H

HACQUARD Georges, 1959
HAEBERLIN Isabelle, 2018
HAEBERLIN Jean-Pierre, 1975
HAEDRICH Marcel, 1959
HAELBEL Léon, 1992
HAENGGI Charles, 1955
HAEUSSER Joëlle, 2015
HAEUSSER Richard, 2015
HANSSSEN Théo G., 1955
HARSANY Zoltan-Etienne, 1965
HAU Michel, 2003
HAUDOT Charles, 1989
HEITZLER Pierre, 1975

HELPER Marcel, 1976
HELL Victor, 1982
HELL-GIROD Ginette, 1991
HENRY Raymond, 1967
HERNING Robert, 2000
HEROLD Georges, 1952
HERRENSCHMIDT François, 1966
HERTA Simon, 1952
HERVAL René, 1957
HERZ Hugues, 1984
HIRSTEIN James, 2017
HONEGGER Marc, 1977
HORRENBERGER Jean-Mathis,

I

INGELBRECHT Armand, 1970
INGOLD Antoine, 1952

INGOLD François, 1952
INGOLD Gérard, 1982

J

JACQUEL Roger, 1975
JACQUET Abel, 1953
JACQUET Claude, 1953
JEANCLAUDE Georgette, 1979
JEANNERET André, 1957
JEHIN Philippe, 2015

JEHN Jean-Marie, 1989
JEUDY Jean-Michel, 2012
JEUDY-KRANTZ Françoise, 2016
JOFFRE Félix, 1953
JORDAN Benoît, 1993
JOSIA Angelo, 1952

K

KAELBEL Léon, 1992
KAMMERER Robert,
KAMMERER-SCHWEYER Odile, 2001
KARLESKIND Georges, 1996
KARLI Pierre, 1980
KATZ Nathan, 1957
KEIFLIN Claude, 1997

KEMPF Erwin, 2010
KERN Alfred, 1958
KESSLER Jean, 1952
KESSLER Rodolphe, 1952
KIECHEL Lucien, 1967
KIEHL Roger, 1975
KILL René, 2013
KLEIN Georges, 1976

GRODWOHL Marc, 2003
GROS Dominique, 1989
GROSJEAN Juliette, 1952
GROSS Jean Paul (SORG), 2001
GRUDLER Christophe, 1997
GSCHWIND Martin Paul, 1955
GUENTHER Charles, 1957
GUICHONNET Paul, 1962
GUIDET Maurice Jean, 1952
GUIERRE Maurice, 1954
GUINIER Daniel, 2014
GUNSETT Jean-Paul, 1952

2003
HOSSEINI Mir Wais, 2018
HOVALD Patrice, 1977
HOWILLER Alain, 1997
HUARD Albert, 1963
HUBER Ernest, 1959
HUBRECHT Georges, 1981
HUCK Dominique, 2017
HUEBER Luc, 1959
HUEBER Paul Pierre, 1964
HUGLIN Pierre, 1976
HURD A., 1963
HURSTEL Jean, 2018

ISELIN Henri, 1952

JOUBERT Joseph, 1952
JOUFFROY Pierre, 1953
JUNG Jean, 1960
JURBERT Odile, 1996
JURDANT Louis-Thomas, 1963

KLEIN Jacques Paul, 1969
KLEINSCHMAGER Richard, 2018
KNORR Charles, 1952
KNOSP Erwin, 1952
KOENIG Jean-Paul, 1967
KUBLER Maurice, 1973
KUDER René, 1954
KUFFLIK-WEILL Françoise, 2016

L

LACAQUE Eugène, 1973
LAFITTE Madeleine, 1997
LAMARCHE Maurice, 1970
LANG Elisabeth, 1997
LANREZAC Henri,
LAPOUDGE Charles, 1955
LARCAN Alain, 1981
LARCHEZ Michèle, 2001
LARSEN Erik, 1962
LATUNER Bernard, 1995
LE BRETON David, 2005
LE MINOR Jean-Marie, 2002
LEAUTE Jacques, 1959
LEBEAU Jean, 1979
LEGROS Jacques, 1977
LEIBRICH Louis, 1976

LEJAY André, 1955
LENIAUD Louis, 1954
LESCOURRET Marie-Anne, 2005
LESER Gérard, 1992
LESPRIT Henri-Alain, 2002
LEYPOLD Denis, 1999
LHOMME Charles, 1956
LICHTLE Francis, 1997
LIENHART-KRIEF Elisabeth, 2015
LIERMANN Bernard, 2011
LITTLER Gérard, 1993
LIVET Georges, 1963
LIVRON Henri, 1952
LOETSCHER Michel, 2008

M

MACQUART Georges, 1959
MADAILLAN Henri (de), 1954
MAECHLER Louis, 1972
MAILLARD Jean, 1983
MANGOLD Monique, 2003
MARBO Camille, 1952
MARCHAL Marcel-Pierre, 1952
MARCHAL Paul-Léon, 1958
MARCOUX François, 1977
MARE Pierre, 1967
MARGUERITTE Eve (Paul-), 1952
MARGUERITTE Lucie (Paul-), 1952
MARHENKE Adolphe, 1952
MARTIN Michael, 2003
MARTIN René, 1952
MARX Jean, 1985
MAST Charles, 1971
MATHIEU Marcel, 1975
MATHIS Louis-Paul, 1992

MATTER René, 1961
MATZEN Raymond, 1993
MAUGER-KAUFFMANN Renée, 1967
MAUGUIN Georges, 1959
MAUGUIN Marcelle, 1961
MEICHLER Ernest, 2003
MEILLANT Henry, 1954
MEISS Christiane, 2005
MELCHIOR DE MOLENES Charles, 1974
MENGUS Nicolas, 2015
MEOT-HASSENFORDER Renée, 1956
MEX Alphonse, 1958
MEYER Paul-Philippe, 2018
MICHELET Marcel, 1962
MICHELON Eliane, 2005
MILHAN André,
MILLOT Georges, 1990
MINDER Robert, 1959
MISTLER Anne, 2019

N

NAAS Laurent, 2013
NACHBAUER Jean-Luc, 2008
NAEGELEN Marcel-Edmond, 1967
NAUDO Guy, 1963
NEAU-DUFOUR Frédérique, 2017
NETTER Pierre, 1996

NICK Jean-Marie, 2007
NICOLAS Françoise, 2017
NISAND Léon, 2004
NOCTUEL-SUBAC Benjamin, 1964
NONN Henri, 1974
NONNENMACHER Georges, 1956

LOEVENBRUCK Pierre, 1955
LOHNER Yvan, 1991
LOISY Jean, 1952
LORRAIN Jean-Louis, 2006
LOTH Gisèle, 2001
LOTZ François, 1984
LOUPIAS Maurice dit BERGERET, 1952
LUCAS Wilfrid, 1952
LUCIUS Marc, 1955
LUDMANN Jean-Daniel, 1975
LUTTENBACHER Léon-Pierre, 1973
LUTZ Robert, 2004
LYAUTEY Pierre, 1961

MOLINE-DEDUY Yolande, 1985
MONNIER Thierry, 1999
MONNIER-ZWINGELSTEIN André, 1979
MONTObY Lucien Nicolas, 1963
MORGENTHALER Simone, 2018
MOROT René-Jean, 2003
MUGNIER Henri, 1952
MULLER Claude, 1989
MULLER Henry, 1961
MULLER Joseph, 1965
MULLER Raymond, 2012
MULLER René, 1970
MULLER-STRAUSS Maurice, 1955
MUNCH Paul-Bernard, 2012
MUNCK Maurice, 1979
MUSLIN Joseph, 1984

NOUZILLE Jean, 1992
NUSS Philippe, 2009
NUSSBAUMER François, 2017

O

OBERLE Raymond, 1976
OBERLIN Claude, 2002

P

PANDOLFO Michèle, 2006
PANETH DE PANAY Philip, 1955
PANGE Victor (de), 1955
PARMENTIER Damien, 2013
PARODI-DOMENICHI Giuseppe, 1991
PATRIS Jean-Paul, 1992
PELLETIER René,
PELTIER Jean, 1955
PERIALE Marise, 1952

R

RAPP Francis, 1987
RECOQUE DE LA REYNERIE Jean, 1952
REDURON Jean-Pierre, 2001
REFF Sylvie, 1989
RENAITOUR Jean-Michel, 1952
RENARD Maurice-Charles, 1955
RENOUX-BARES Eugène, 1958
REUMAUX Bernard, 2005
RHEINFELDER Hans, 1959
RIBON Marcel, 1957
RICHARD Bernard, 1956

S

SACKMANN Louis-André, 1965
SAINT GIRONS Pierre, 1952
SALIS Jean (de), 1952
SALLAZ John, 1953
SALY Antoinette, 1989
SAMACOÏTZ Jean-Georges, 1953
SAN Y DIAZ José, 1952
SARAZIN-HEIDET Gabrielle, 1970
SARG Freddy, 1991
SAVANT Jean, 1967
SAYN-WITTENSTEIN Franz (Prinz zu), 1973
SCHAER André, 1972
SCHAFF Georges, 1987
SCHAUB-KOCH Emile, 1961
SCHELY Louis, 1955
SCHERBECK Jean, 1973
SCHERTENLEIB Charles, 1962
SCHICKE Frédéric, 1964
SCHIERER Fernand, 1989

OBERLIN Oscar, 1991
OLIVERA Suzanne (d'), 1952

PERIN Louis Donatien, 2005
PERNY Guy, 1960
PEROT Marie-Louise, 1953
PERROCHON Henri, 1962
PERRON DU CASTILLON,
PERROUD Robert, 1983
PETREN Sturé, 1969
PETROVIC Alexandre, 1997
PFISTER Gérard, 2016
PICARD Edmond, 1952

RICHEPIN Tiarko, 1955
RICHERT Jean, 2012
RIEGER Théodore, 1987
RIEGERT Henry, 1982
RIEPLÉ Marc, 1971
RIEPLÉ Max, 1971
RIFF Adolphe, 1961
RIFFENACH Carmen, 1989
RIMAELO-ARDOINO Dr, 1957
RITTER Erwin, 1973
ROBICHON Jacques, 1953
ROC Gil, 1954

SCHLEIDEN-MULLER, 2002
SCHLIENGER Jean-Louis, 2018
SCHMIDT Victor, 1957
SCHMITT Bernard, 1961
SCHMITT Jacques, 1980
SCHMITT Jean-Marie, 1986
SCHMITT Pierre, 1952
SCHMITT Victor, 1956
SCHMITTLEIN Raymond, 1959
SCHNEIDER André, 1971
SCHNEIDER Camille, 1952
SCHNEIDER Marcel, 1952
SCHNEIDER Paul, 1952
SCHNELL François, 1989
SCHNYDER Peter, 2013
SCHOETTEL Gabriel, 2004
SCHRECK Marguerite, 2006
SCHUMANN Klaus, 2017
SCHWED Pierre, 1983
SCHWEITZER Julien, 2003

OULMONT Charles, 1955

PIERRAT Bernard, 1987
PIERRET Robert, 1955
PINA-MARTINS José, 1985
PONCE Maurice, 1976
PONS Maurice, 1976
POORTERE Estelle (de), 1976
PORTE Michel, 1976
PRINCE Moussa, 1952
PRINTZ Adrien, 1955

ROCCHIERO Vitaliano, 1962
RODENBACH André, 1953
ROEDERER Christiane, 1989
ROEGEL Emile, 2016
ROHR René, 1975
ROINCE Job de, 1965
ROMBACH Otto, 1982
ROSAMBERT André, 1966
ROSENBAUM Tibor, 1958
ROTH Marie-Louise, 2003
RUDRAUF Jean-Michel, 2015
RUMPLER Marguerite, 1959

SCHWEITZER Michel, 1989
SCHWINDENHAMMER Robert, 1971
SELIG Alfred, 1971
SELIG Daniel, 1978
SFORZA Sforzino Galeazzo, 1971
SHEA William, 1997
SIEBERT Yolande, 1981
SIEGER Pierre, 2003
SIGWARTH Georges, 1982
SILS-SCHEURER Marie, 1961
SIMLER Philippe, 2010
SIMON Marcel,
SIMON Robert, 1991
SITA-ALBA Manuel, 1984
SOMMA Giovanni Fausto, 1962
SOREL Jean Albert, 1955
SPAETH René, 1952
SPANNAGEL-BOUHARMONT René, 1954

SPECKLIN Paul, 1994
SPEGT Marcel, 1992
SPINDLER Paul, 1959
SPITZ Michel, 2010
STAHL-WEBER Martine, 1973
STAMM-GRAUVOGEL Léa, 1995
STAMMLER Madeleine, 1967

T

TARTE Marcel, 1969
TAVENEAUX René, 1981
TERCINET André,
THEOBALD Jean-Gérard,

U

ULRICH Henri, 1994
ULRICH Henry, 1989

V

VALENTIN Christiane, 2002
VALENTIN Jean-Marie, 2017
VARIOT Jean, 1956
VAUSSELLE Alfred-Paul, 1953
VEBEL Christian, 1959
VECCHINI Dominique, 1952

W

WACKENHEIM Auguste, 1971
WAECHTER Charles, 2007
WAGNER Louis, 1966
WALTER Jean-Claude, 1989
WALTHER Daniel, 2006
WALTZ René, 1955
WARTER Robert, 1964
WEBEL Christian, 1959
WECKERLIN Georges, 2016
WECKMANN André, 1952
WEIL Colette, 1984
WEIL Lucien, 1953

Z

ZAVAGNO Severino, 1953
ZEIDLER Edgar, 2008
ZELLER Bernadette, 1991
ZIDLER Edgar, 2007

STARCK-ADLER Astrid, 2005
STEEGMANN Robert, 2007
STEINMETZ Jean, 1956
STEINMETZ Philippe, 1961
STOEHR Bernard, 2002
STOLL Martin, 1975
STOLL Philippe, 1984
STOSKOPF Nicolas, 2005

1988
THIEBOLD Marguerite, 1977
THIRY Jean, 1965
THIS Hervé, 2018

ULRICH Paul, 1955
UNGERER Tomi, 1975

VETTER René, 1996
VIAUD-HUMMEL Lucienne, 1995
VICARI Eros, 1967
VIELHAUER Rodolphe, 1952
VIGEE Claude, 1959

WEIS Béatrice, 1988
WEISS Louise, 1955
WEISS Paul, 1955
WEISS Pierre, 1952
WEISS Robert,
WENGER Daniel, 1995
WERLE Ernest, 1963
WERNER Robert, 2018
WETZEL André, 1957
WETZEL Roby, 1955
WEYER Jules, 1955
WIEBRINGHAUS Hans, 1961

ZIMMERLIN Jean-Paul, 1952
ZISLIN Henri, 1955
ZOGRAPHAKIS Georges, 1954

STREITH Jacques, 1992
STRÖMHOLM Stig, 1981
STUBER Paul, 2010
SUBAC dit NOCTUEL Benjamin, 1965
SYLVAIRE Jean, 1958

THOMANN Marcel, 1989
TOMMY-MARTIN Jacques, 1980
TROESTLER Alphonse, 2006

URBAN Sabine, 2013

VIGGO Jarl, 1965
VOGLER Bernard, 1999
VOGT Henri,
VOLTZ René, 2012

WILL Robert, 1968
WILLM Pierre (Richard-), 1957
WILSDORF Christian, 1959
WIOLAND Marc, 2013
WITZ Jean-Paul, 1976
WOEHLING Jean-Marie, 2012
WOLF Francis, 1962
WOLLBRETT Alphonse, 1963

ZUBER Christian, 1972
ZUBER Paul-René , 1958

Les Prix distribués par l'Académie d'Alsace



Juliette Godin, chercheuse à l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire de Strasbourg, lauréate du Prix Wallach 2019, entourée du Dr Fernand Hessel, président de la Fondation Wallach (à gauche) et de Bernard Reumaux.

INTITULÉ (année de fondation)	OBJET	PARTENARIAT	FRÉQUENCE LIEU	MONTANT en euros
Grand Prix de l'Académie d'Alsace (1973)	Récompense l'ensemble d'une œuvre littéraire, scientifique, artistique valorisant l'Alsace	Ville de Strasbourg (depuis 2019)	Annuelle Début d'année à Strasbourg	1 500
Grand Prix scientifique Alfred et Valentine Wallach (2013)	Distingue un chercheur de haut niveau à fort potentiel, de moins de 40 ans	Fondation A. et V. Wallach (avec l'Université de Strasbourg et l'Université de Haute-Alsace)	Annuel Mulhouse/ Strasbourg Automne	3 000
Prix Jeune Talent (1990)	Créé par la veuve de l'artiste Robert Beltz. Décerné à un diplômé de l'année de la Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) pour l'originalité de son travail de création, dans le domaine de l'illustration notamment	Haute École des Arts du Rhin	Annuel - Remise à l'école en juin - Cérémonie en novembre au Festival du livre de Colmar	1 000
Prix Maurice Betz (1958)	Décerné à un traducteur (pas forcément français/allemand)		En cours de redéfinition	1 500
Prix Beatus Rhenanus (2017)	Distingue une personne ou une œuvre artistique, littéraire, scientifique du Rhin supérieur. Alternativement, lauréat issu d'Alsace/Bade/Bâle	Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat et Ville de Sélestat	Annuelle Printemps Sélestat	1 500
Prix de la Décapole (1992)	Consacre l'auteur d'une étude historique ou archéologique sur l'Alsace	Fédération des Sociétés d'Histoire Villes de la Décapole	Annuelle dans une des villes de la Décapole Au moment de l'AG généralement	1 000
Prix scientifique des Bacheliers (1962)	Créé sous l'impulsion d'Alfred Kastler. Attribué à l'élève qui a obtenu la meilleure note au baccalauréat scientifique dans l'Académie de Strasbourg	Rectorat de l'Académie de Strasbourg	En hiver Dans les établissements scolaires concernés	500
Prix philosophique des Bacheliers (2007)	Attribué à l'élève qui a obtenu la meilleure note au baccalauréat de philosophie dans l'Académie de Strasbourg	Rectorat de l'Académie de Strasbourg et association « La Philo hors ses murs »	Idem	500
Prix Raymond Matzen des Bacheliers en langue et culture régionale (2015)	Attribué à l'élève qui a obtenu la meilleure note à l'épreuve langue et culture régionale du baccalauréat présentée en dialecte alsacien	Rectorat de l'Académie de Strasbourg	Idem	500